L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1er de chaque mois
France et Algérie : Un an... 25 fr.
— — Six mois. 14 fr.
Étranger (U.-P.): Un an..... 32 fr.
— — Six mois.. 18 fr.
Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points..... 2 50
Réclames en 8 points..... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1262. — 49e volume (19) || Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2e Arrt) || Vendredi 12 Mai 1916

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique : Or	Encaisse métallique : Argent	Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES : C/courant et dépôts particuliers	PRINCIP. CHAPITRES : Portefeuille escompté	PRINCIP. CHAPITRES : Avances s/ valeurs mobilières	Taux de l'escompte
FRANCE — Banque de France							
1914 23 juillet....	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3½
1916 27 avril.....	4.804	359	15.278	2.092	1.985	1.214	5
1916 4 mai.....	4.811	356	15.423	2.040	2.013	1.215	5
1916 11 mai.....	4.715	354	15.433	1.980	1.948	1.218	5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire							
1914 23 juillet....	1 696	418	2.364	1.180	939	63	4
1916 15 avril.....	3.076	55	8.168	2.322	6.533	15	5
1916 22 avril.....	3.077	53	8.099	2.062	6.897	15	5
1916 30 avril.....	3.077	53	8.371	2.171	6.423	15	5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre							
1914 23 juillet....	1.004	»	733	1.055	841	»	3
1916 20 avril.....	1.449	»	851	2.166	2.197	»	5
1916 27 avril.....	1.473	»	853	2.137	2.210	»	5
1916 4 mai.....	1.437	»	858	2.151	1.934	»	5
DANEMARK — Banque Nationale							
1914 31 juillet....	110	»	219	24	94	15	6
1916 31 janvier...	156	4	298	16	55	21	5
1916 29 février...	168	4	330	25	57	21	5
1916 31 mars.....	186	6	346	57	45	22	5
ESPAGNE — Banque d'Espagne							
1914 24 juillet....	543	730	1.919	498	446	170	4½
1916 22 avril.....	969	762	2.152	727	438	253	4½
1916 29 avril.....	972	765	2.158	735	442	256	4½
1916 6 mai.....	977	759	2.179	729	434	258	4½
HOLLANDE — Banque Néerlandaise							
1914 25 juillet....	340	17	652	10	185	130	3½
1916 1 avril.....	1.086	8	1.360	171	204	152	4½
1916 15 avril.....	1.098	4	1.374	177	210	155	4½
1916 29 avril.....	1.113	4	1.432	153	230	166	4½
ITALIE — Banque d'Italie							
1914 31 juillet....	1.105	89	3.086	245	586	115	5½
1916 10 mars.....	1.036	103	2.859	633	450	381	5½
1916 20 mars.....	1.022	102	2.861	614	431	345	5½
1916 31 mars.....	1.016	102	2.905	664	433	327	5½
ROUMANIE — Banque Nationale							
1914 18 juillet....	154	1	414	14	237	47	5½
1916 1 avril.....	233	0	866	150	229	37	6
1916 8 avril.....	240	0	880	183	224	34	6
1916 15 avril.....	254	0	900	208	219	32	6
RUSSIE — Banque de l'Etat							
1914 21 juillet....	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5½
1916 5 avril.....	4.336	160	16.060	3.081	11.182	1.957	6
1916 14 avril.....	4.343	166	16.209	2.928	10.997	1.944	6
1916 21 avril.....	4.336	153	16.491	2.806	11.047	1.903	6
SUÈDE — Banque Royale							
1914 31 juillet....	146	8	320	109	236	11	5½
1916 31 janvier...	199	4	410	161	235	19	5
1916 29 février..	227	5	426	147	209	18	5
1916 31 mars.....	225	5	464	138	216	24	5
SUISSE — Banque Nationale							
1914 23 juillet....	180	19	268	51	94	14	3½
1916 15 avril.....	258	50	415	125	164	18	4½
1916 22 avril.....	258	52	413	137	180	18	4½
1916 30 avril.....	258	51	431	131	184	19	4½

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	12 avril 1916	19 avril 1916	26 avril 1916	3 mai 1916	10 mai 1916
Londres.....	25.22¼	25.17½	28.81	28.30	28.30	28.26½	28.27
New-York.....	518.25	516 »	603 ½	594 ½	593 »	593.½	594 »
Espagne.....	500 »	482.75	585 50	579 »	580 »	585.½	586 »
Hollande.....	208.30	207.56	259 »	251 »	249.½	248 »	244 »
Italie	100 »	99.62	92.½	92 »	92.½	95 »	91.½
Pétrograd	266.67	263 »	187 »	186 »	186 »	183 »	182.½
Scandinavie ..	139 »	138.25	181 »	177 »	178.½	181.½	184 »
Suisse	100 »	100.03	117 »	115 »	114.½	114 »	114 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 uillet 1914	12 avril 1916	19 avril 1916	26 avril 1916	3 mai 1916	10 mai 1916
Londres	100 liv.	99 82	114.22	112.20	112.20	112.06	112.08
New-York.....	» dol.	99 56	116.45	114.71	114.42	114.52	114.62
Espagne.	» pes.	96.55	117.16	115.80	116 »	117.10	117.20
Hollande.....	» flor.	99.64	124.34	120.50	119.78	119.06	117.14
Italie.	» lire.	99.62	92.50	92 »	92.½	95 »	91.½
Pétrograd. ...	» rbl.	98.62	70 12	69.75	69.75	68.62	68.44
Scandinavie ..	» cour	99.46	130.22	127.34	122.42	130.58	132.38
Suisse	» fr.	100.03	117 »	115 »	114.½	114 »	114 »

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	11 avril 1916	18 avril 1916	25 avril 1916	2 mai 1916	9 mai 1916
Paris.....	25.22¼	25.18¾	28.765	28.35	28.45	28.29	28.27½
New-York	4.86⅝	4.871	4 77	4.77	4.77	4.76⅝	4.76⅜
Espagne.....	25.22	25.90	24.65	24.55	24.43	24.43	24.13
Hollande.....	12.109	12.125	11.20	11.29	11.28	11.35½	11 57½
Italie.....	25.22	25 268	31 32	30.98	30.90	30.55	30.70
Pétrograd.....	94.62	95.80	155.25	153.25	151.50	156.50	156 »
Portugal.....	53.28	46.19	34 62	34.37	34 37	34.37	34.37
Scandinavie...	18.25	18.24	15.87½	16.14	15.95	15 80	15.27½
Suisse	25.22	25.18	24.70	24.77	24.72	24.68	24.80

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	11 avril 1916	18 avril 1916	25 avril 1916	2 mai 1916	9 mai 1916
Paris.....	100 fr.	100 14	87.70	88.97	88.66	89.15	89.21
New-York	» dol.	99.90	102.02	102.02	102.02	102.09	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	102.32	102.74	103.23	103.23	104.52
Hollande.....	» flor.	99.87	108.11	107.25	107.35	106.64	104.61
Italie.....	» lire	99.82	80.53	81.42	81.63	82.56	82.16
Pétrograd.....	» rou.	98.77	60.94	61.64	62.45	60.46	60.65
Portugal.....	» mil.	86.69	64.90	64.51	64.51	64.51	64.51
Scandinavie..	» cou.	100.85	114.96	113.07	114.41	115.47	119.47
Suisse.....	» fr.	100 17	102.11	102.82	102.03	102.10	101.70

Au cours de la semaine sous revue, la *livre sterling* et le *dollar* ont présenté une stabilité remarquable. Le *chèque sur Londres* qui, le 3 mai, avait baissé de 1/2 point sur le cours de 28.27 coté pendant plusieurs séances, s'est rétabli à ce même niveau à la séance du 4 et s'y est maintenu invariablement jusqu'à la fin de la semaine. Les demandes ont néanmoins été très abondantes ; mais le marché, fortement appuyé par la *Banque de France*, qui possède maintenant à Londres de larges crédits, a pu satisfaire aisément tous les besoins. Il s'est traité cependant, dans les derniers jours surtout, quelques opérations d'arbitrage dont la nature et l'origine n'apparaissent pas très clairement. Nous l'avons souvent écrit et nous le répétons : trop d'étrangers et de banques étrangères ont

transporté ce que nous appellerons leur « *domicile spéculatif* » à la Bourse du change de Paris. Il conviendrait qu'on ne les laissât pas abuser de l'hospitalité qui leur est accordée.

Le *câble transfert sur New-York* s'est maintenu sans changement, jusqu'à mercredi dernier, à 5.93 1/2. Une légère hausse s'est produite en clôture et le cours moyen coté dans cette dernière séance a été 5.94. Le besoin de dollars est toujours très grand ; nous restons fortement débiteurs de l'Amérique, bien que nos achats y soient un peu moins importants qu'ils ne l'étaient il y a quelques mois ; nous parlons bien entendu des achats pour compte privé. — Nous faisions connaître, il y a trois semaines, qu'une maison américaine d'exportation avait accepté le paiement de ses fournitures en bons du Trésor français à un an, sur la base du change du jour, qui était alors comme aujourd'hui de 5.94. Nous sommes en mesure d'annoncer que ce fait n'est pas isolé et que plusieurs grandes entreprises de métallurgie ou de mécanique ont consenti à recevoir des bons de la Défense Nationale, établis également en francs au change du jour, pour une partie notable de leur créance sur plusieurs importateurs français. Peut-être d'autres établissements consentiraient-ils aux mêmes conditions, si elles leur étaient soumises au moment de la passation des contrats. Dans tous les cas, la Chambre de Commerce et le Consulat général américains de Paris communiquent la circulaire, que nous avions déjà signalée, au sujet des facilités de crédit accordées par les banques des Etats-Unis pour les règlements commerciaux. Ils insistent, avec raison, pour que nous usions de ces facilités et que nous resserrions davantage nos relations financières directes avec les maisons américaines au lieu de nous obstiner dans l'habitude de passer par Londres, où nous ne trouvons plus, depuis la guerre, les facilités du temps de paix. Il appartient à nos Chambres de commerce de répandre cette circulaire parmi leurs ressortissants, voire même d'encourager et de préparer l'utilisation pratique des suggestions qu'elle contient.

La devise *Espagne* est à 586 contre 585 1/2 le 3 mai ; le 4, elle avait brusquement monté à 589 pour retomber le lendemain à 587 1/2 et à 587 les 6, 8 et 9. Le *Florin d'Amsterdam* est moins ferme à 2.44, contre 2.48 à la fin de la précédente semaine et 2.42 le 8 mai. Le *franc suisse* est sans changement à 14 % de prime ; les *couronnes Scandinaves* sont demandées à 1.82 1/2 pour le *Danemark*, contre 1.80 le 3 mai ; 1.84 pour la *Suède* et 1.84 1/2 pour la *Norvège*, contre 1.81 1/2. Le *rouble*, à 1.82 1/2, perd encore 1/2 point sur son cours moyen du 3 mai. Cette situation est moins le fait de la réalisation des créances de nos exportateurs que la contre-partie des arbitrages en livres sterl. et surtout en dollars effectués sur notre place pour compte de maisons russes. La même cause explique la perte de la *lire italienne*, qui passe de 5 à 8 1/2 %. Dans la séance de mercredi principalement, l'Italie a pris sur notre place un montant assez élevé de Londres et de New-York.

Le fait important de la semaine a été l'annonce, par le Trésor français, des conditions auxquelles il est disposé à emprunter des titres de nations neutres pour les faire servir à la garantie d'opérations de change. Ainsi que cela a été dit par plusieurs de nos confrères, la nécessité d'appuyer la signature de l'Etat français s'explique — en ce qui concerne les crédits à obtenir des banques américaines — par les obligations résultant du *Federal Reserve Act*. Aux termes de la loi bancaire des Etats-Unis, les engagements des banques, vis-à-vis d'un même emprunteur, sont limités à 10 % de leur capital et de leur réserve, s'il s'agit d'un engagement sur simple signature et sans garanties collatérales, 25 % dans le cas où des garanties sont déposées. La loi exige, en outre, pour les garanties constituées en titres, que la marge réservée soit au moins de 15 % de leur valeur au cours. Les conditions avantageuses offertes aux porteurs par le Trésor ont été publiées à l'*Officiel* du 5 mai, et elles sont clairement formulées. Déjà de nombreux dépôts ont été effectués chez les intermédiaires chargés de les centraliser, en l'espèce : la Banque de France, les agents de change, les établissements de crédit et les principales banques.

Les négociations de titres au Stock Exchange de Londres, pour compte de porteurs français, commencent à donner des résultats intéressants. De nombreux ordres sont reçus par la *Banque de France* et les réalisations, lentes au début, se font aujourd'hui assez rapidement pour certaines catégories de valeurs. Nous croyons savoir que la Banque va organiser un service de négociation pour les titres destinés à être vendus sur d'autres marchés neutres.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	11 avril 1916	18 avril 1916	25 avril 1916	2 mai 1916	9 mai 1916
Paris	5.18¾	5.16¾	6.03	5.95	5.957	5.932	5 94
Londres	4.86⅝	4.87½	4.77	4.77	4.77	4.76⅝	4 76⅞
Berlin	95.37	95.06	72.62	74 »	76 »	74.87	76.¼
Amsterdam	40.14	»	43.75	42.37	42 38	41.75	41 »

Valeur en or a New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	11 avril 1916	18 avril 1916	25 avril 1916	2 mai 1916	9 mai 1916
Paris	100 fr.	100 27	85 96	87.10	86 99	87 35	87 35
Londres	100 liv.	100 19	98 02	98.02	98 02	97 95	97 91
Berlin	100 mk.	99 67	76 14	77.59	79 69	78 55	80 34
Amsterdam	100 flo'.	»	106 50	105.50	105 50	104 01	102 14

Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	19 avril 1916	26 avril 1916	3 mai 1916	10 mai 1916
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Câble transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.4 1/16	1.4 1/16	1.4 1/16	1 4 1/8
Calcutta	1.3 31/32	1.4 1/16	1.4 1/16	1.4 1/16	1.4 1/8
Hong-Kong	1.10 5/16	2.0 15/16	2.1 »	2.2 3/4	2.2 7/8
Shanghaï	2.5 3/4	2.10 7/8	2.10 5/8	3.2 ./.	2.3 ./.
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	49 9/32	49 9/32	49 3/16	49 3/32
Montévidéo	51 3/32	53 1/2	53 1/2	53 9/16	53 5/16
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	11 21/32	11 23/32	11 25/32	11 31/32
Valparaiso	9 3/4	8 21/32	8 5/8	8 21/32	8 23/32
Singapour	2 3 15/16	2 4 7/32	2 4 7/32	2 4 7/32	2 4 7/32

Variations du mark à

	28 mars 1916	4 avril 1916	11 avril 1916	18 avril 1916	25 avril 1916	2 mai 1916	9 mai 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours	71 56	72 ..	72 62	74 »	76 »	74 87	76 62
Parité	75 03	75 49	76 14	77 59	79 69	78 55	80 34
Perte %	24 97	24 51	23 86	22 41	20 31	21 45	19 66
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours	41 775	41 75	41 775	42 65	43 95	44 20	45 97½
Parité	70 36	70 32	70 36	71 84	74 03	74 45	77 44
Perte %	29 64	29 68	29 64	28 16	25 97	25 55	22 56
Genève (pair : 123 47)							
Cours	92 90	93 35	93 15	94 »	95 75	96 15	97 30
Parité	75 24	75 60	75 44	76 13	77 55	77 88	78 80
Perte	24 76	24 40	24 56	23 87	22 45	22 12	21 20

Le change sur Vienne à Genève est coté 67 30, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 35 90 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	9 sept. 1915	9 déc. 1915	9 janv. 1916	9 févr. 1916	9 mars 1916	9 avril 1916	9 mai 1916
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d. l'argent	2311/16	26 7/8	2611/16	27 ./..	27 ./.	29 7/16	35 1/16
Escompte hors banque	4 25/32	5 7/32	5 3/16	5 1/8	5 1/16	4 9/16	4 9/16

LA SITUATION

L'ennemi n'a pas encore renoncé à la prise de Verdun, qui devient pour lui une affaire politique autant que militaire. Pour masquer à l'Allemagne ce qui est décidément une défaite, ses grands chefs militaires ont lancé en même temps la quatrième explication des opérations et la quatrième grande offensive. Nous ne savons ce qu'il adviendra de l'explication, mais l'offensive a complètement échoué. L'affaire s'est déroulée à l'ouest de la Meuse, autour de la cote 304. Trois divisions qui y ont prononcé des assauts furieux ont été repoussées et décimées. Mais les Allemands recommenceront. La nécessité de prendre Verdun est moins impérieuse pour eux que la nécessité de ne pas laisser voir qu'ils renoncent à sa prise, surtout dans un moment où de graves émeutes, provoquées par la disette des vivres et la ruine générale, ont éclaté dans plusieurs grandes villes de l'Empire.

A ces échecs et à ces grosses pertes de l'ennemi a correspondu l'arrivée en France de nouveaux contingents russes. Et quelques jours après les Russes, ont débarqué, à Marseille, des Hindous, des Australiens, des Néo-Zélandais, des Sud-Africains, qui viennent prendre leur place sur notre front. Les troupes britanniques en occupent maintenant 145 kilomètres.

Peu de changements sur les fronts alliés. En Italie, la situation n'a guère varié et l'on en est encore aux bombardements réciproques. La fonte des neiges va permettre de grandes opérations.

Les Russes ont remporté de nouveaux succès dans le Caucase et se sont ouvert la route de Diarbékir. La colonne qui avance vers Bagdad a fait de nouveaux progrès.

L'armée de Salonique a occupé Florina, mettant ainsi le camp retranché à l'abri d'une surprise des Bulgares. Elle a abattu un zeppelin qui venait jeter des bombes sur Salonique et le port. Ce fait a eu un grand retentissement dans les Balkans.

Nous parlons, dans une autre partie du journal, de la sévère et tranchante réplique du Gouvernement des Etats-Unis à la réponse que l'Allemagne a cru devoir faire à l'ultimatum du président Wilson. Le Brésil, dont les pirates allemands viennent de torpiller un beau navire, le *Rio-Branco*, semble avoir appris par là le langage qu'il faut tenir à Berlin et demande énergiquement un désaveu du crime et une réparation du dommage. Le ton de l'arrogance germanique baisse sensiblement, et l'Allemagne a accepté de causer, tout au moins, avec le Brésil. Elle annonce d'ailleurs qu'elle punit l'officier du sous-marin qui a torpillé le *Sussex*, ce qui est une entrée en matière.

L'insurrection irlandaise est complètement réprimée et déjà quelques-uns des grands chefs responsables ont été fusillés. Après ces exécutions nécessaires, le Gouvernement britannique paraît pencher vers la clémence. L'enquête de la justice a établi que la révolte attendait des secours effectifs de l'Allemagne, qui avait formellement promis de débarquer 30.000 hommes dans l'île. Le résultat le plus clair du mouvement insurrectionnel est que le bill instituant le service militaire obligatoire va être voté par les Communes.

Un groupe de membres de la Douma et du Conseil de l'Empire russe visite en ce moment la Grande-Bretagne. Il a été reçu par le roi George V et M. Asquith qui ont, tous deux, profité de cette occasion pour renouveler l'assurance de l'intime union des deux pays jusqu'à la victoire finale.

Pendant ce temps, deux membres du Cabinet français, M. Viviani, garde des sceaux, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, se sont rendus en Russie, au quartier impérial.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

La lutte devant Verdun a recommencé. Pendant six jours les Allemands ont lancé des forces considérables (dans la nuit de lundi à mardi ils avaient engagé trois divisions entières) pour enlever dans l'ensemble la cote 304 et la cote 287, mais les résultats ont été bien loin, jusqu'à présent, de répondre à cet effort fantastique.

Nos ennemis persistent donc sur ce point, mais ce doit être certainement pour des raisons d'amour-propre dynastique. Ils sacrifient leurs bataillons les uns après les autres : l'héritier du trône n'en sera que plus un vaincu.

En tout cas, pour le moment, les dépêches ennemies ne parlent plus du siège de Verdun « qui avance avec sûreté, grâce aux savantes méthodes employées par l'état-major du kronprinz ». Elles se bornent à prétendre que nos essais d'offensive échouent. Il faut bien, en effet, tenter de tromper la population de l'Allemagne.

Sur le front britannique, le bombardement continue, mais avec des arrêts. Nos alliés ont ces jours derniers esquissé des attaques qui ont causé à l'ennemi de fortes pertes.

Sur le front belge, l'artillerie est active.

De nouveaux contingents russes sont arrivés à Marseille. Dans cette ville, également, viennent de débarquer des Hindous, des Australiens, des Néo-Zélandais, des Sud-Africains qui vont être dirigés sur le front. Ces troupes ont été longuement entraînées, en Egypte, dans la zone du canal de Suez qu'elles ont mis en état de défense.

Sur le front oriental, en Galicie, les Russes ont progressé quelque peu. D'après la *Gazette de la Bourse*, de Pétrograd, un grand Conseil de guerre s'est tenu à Berlin il y a quelques jours. Parmi les assistants, étaient présents les maréchaux de Hindenburg et de Mackensen, les généraux de Below, Emmerich et Sander, les princes royaux de Prusse et de Bavière, l'archiduc héritier d'Autriche, l'amiral Souchon, etc. On croit généralement, et la presse suédoise partage cette manière de voir, que ce conseil avait pour but la discussion d'un plan de campagne sur le front oriental.

Sur le front italien, rien de bien saillant. Duels d'artillerie et de mines. On parle cependant de préparatifs austro-bulgares contre Vallona.

L'armée russe du Caucase a remporté de nouveaux succès sérieux. Elle a de nouveau battu les Turcs sur la route d'Erzeroum à Erzindjan et au sud de Mouch, et elle les a délogés de la chaîne de montagnes à travers laquelle passe la route de Diarbékir. Nos alliés ont fait également des progrès dans la direction de Bagdad.

On annonce d'autre part que l'armée turque qui se trouve en face des troupes anglaises dans la région de Kut-el-Amara a été très affaiblie par les pertes qu'elle a subies au cours des combats livrés récemment.

A Salonique, quelques engagements d'artillerie.

QUESTIONS DU JOUR

L'Argent et la Guerre

(*Suite*) (1)

III

Les Dépenses de la Guerre de 1914-1915-1916

Sauf l'Allemagne qui, préparant l'agression depuis plusieurs années, avait procédé dès le mois d'avril 1914 à une véritable mobilisation économique, aucune des nations engagées dans la lutte n'était, au point de vue financier, préparée à la guerre ; elles durent toutes recourir d'abord à la circulation fiduciaire de leur banque nationale d'émission pour se procurer les capitaux que l'entrée en campagne de leur armée exigeait immédiatement.

Le Trésor impérial allemand, au moment où les hostilités commencèrent, avait à sa disposition un reliquat sur les contributions de guerre, estimé à 800 millions de francs, plus 300 millions d'or, dont 150 millions enfermés dans la tour Julius, à la forteresse de Spandau, et 150 millions provenant de la réserve constituée par la loi du 3 juillet 1913, relative à l'augmentation des effectifs.

Mais ces maigres réserves furent bien vite épuisées et, dès le mois de septembre 1914, le gouvernement impérial procéda à un emprunt de 5.575 millions de francs qui fut suivi, en février 1915, d'un second emprunt de 11.325 millions, d'un troisième de 15.125 millions émis en septembre 1915, et enfin de l'emprunt de 13.250 millions dont la souscription a été close le 22 mars dernier.

A ces 45 milliards 275 millions d'emprunts publics, il faut ajouter au moins 6 milliards d'avances faites par la *Reichsbank* et divers organes financiers de l'empire et environ 4 milliards de dépenses effectuées et réglées avec le produit des impôts. Le total représenterait, en ce qui concerne l'Allemagne, à peu près 55 milliards de dépenses pour les vingt premiers mois de la guerre, dont les trois quarts fournis par des emprunts consolidés.

Ce chiffre prouve la formidable erreur commise par l'état-major général allemand qui s'imaginait pouvoir terminer la guerre avec 4 ou 5 milliards de dépenses... il est vrai qu'il comptait aussi la finir en trois mois.

L'Allemagne, obligée de soutenir ses alliés : l'Autriche-Hongrie, la Turquie et la Bulgarie, ayant à payer des sommes énormes à l'étranger à cause de la baisse effroyable de son change, doit dépenser à l'heure actuelle près de 3.300 millions de francs par mois, et on peut en conclure que cette charge est manifestement au-dessus de ses forces.

Le Dr Helfferich, secrétaire d'Etat du Trésor impérial, a employé tous les moyens pour soutirer à ses compatriotes tous leurs capitaux disponibles. Il y a évidemment réussi, mais en obligeant par des procédés vraiment coercitifs les municipalités, les caisses d'épargne et d'assurances, les banques hypothécaires et de crédit, les sociétés coopératives, et, d'une manière générale, toutes les collectivités à convertir leurs ressources actives en titres des emprunts de guerre, le Dr Helfferich a condamné son pays à la faillite, car, après la guerre, le crédit de l'Empire allemand sera complètement épuisé et ne pourra soutenir le poids des emprunts et des charges formidables qu'il aura contractés.

D'ailleurs, le racolage de l'or pratiqué dans toute l'Allemagne pour accroître facticement le stock de la *Reichsbank* n'a pas réussi à tromper les capitalistes des pays neutres qui, connaissant parfaitement la situation financière de l'Empire allemand et de ses alliés, et sachant qu'une défaite irrémédiable les attend, ne veulent plus leur accorder leur crédit.

C'est ce qui explique l'effroyable baisse du mark qui perd, à l'heure actuelle sur certains grands marchés étrangers, près du tiers de sa valeur.

Depuis le commencement de la guerre, le gouvernement austro-hongrois a suspendu la publication hebdomadaire de la *Banque d'Autriche-Hongrie* et s'est abstenu de publier aucune espèce de renseignement relativement à sa situation financière.

On sait cependant que l'Allemagne est venue à son secours en novembre 1914 et en juin 1915, et on suppose, qu'en échange de ce concours, la *Banque d'Autriche-Hongrie* a passé la totalité de son stock d'or à la *Reichsbank*, soit à titre de nantissement, soit à titre d'avance temporaire.

L'Autriche a cependant émis un premier emprunt de guerre de 2.415 millions de francs en novembre 1914, et en 1915 deux autres emprunts d'un montant nominal de 5 milliards. De son côté, la Hongrie a réalisé deux emprunts de guerre, et à ces divers appels au crédit public, il faut ajouter 3 milliards environ de dette extérieure ; 4 à 5 milliards de dette flottante représentée par des avances de la *Banque d'Autriche-Hongrie*, des bons et des obligations à court terme, et au moins 4 milliards et demi de francs payés avec des fonds provenant des recettes ordinaires du budget.

On peut donc admettre que du 1er août 1914 au 31 mars 1916, la guerre a coûté au minimum 55 milliards de francs à l'Allemagne et 23 milliards à l'Autriche-Hongrie : soit, au total, 78 milliards pour le groupe, dans lesquels nous comprenons les dépenses de la Turquie et de la Bulgarie dont l'Allemagne a assumé la responsabilité.

L'Angleterre a contracté deux grands emprunts de guerre : l'un de 8.750 millions de francs à 3 1/2 % en novembre 1914, et l'autre en juin 1915, de 14.625 millions à 4 1/2 %. En outre de ces deux emprunts perpétuels, la Trésorerie anglaise a placé environ 10 milliards de bons et obligations à court terme et emprunté 1.250 millions en Amérique (emprunt anglo-français).

Si à ces 34 milliards 625 millions de francs d'emprunt on ajoute les 8 à 10 milliards de ressources que les recettes budgétaires représentent, on arrive, pour l'Angleterre, du 1er août 1914 au 31 mars 1916, à un total de 43 milliards de dépenses de guerre proprement dites, dont il faut cependant déduire 3 à 4 milliards d'avances faites à des nations alliées : reste 40 milliards environ.

Pendant les vingt premiers mois de guerre, la France a dépensé, en chiffres ronds, 34 milliards 500 millions, dont 29 milliards pour les services de la guerre et de la marine, et 5 milliards 500 millions pour le service de la dette publique et les ministères civils.

Sur cette somme, les impôts ordinaires ont apporté au Trésor près de 6 milliards, et le surplus, soit 28 milliards et demi, a été fourni par l'emprunt sous toutes les formes.

A la fin du mois de novembre dernier, les emprunts divers contractés par la Russie, pour soutenir la guerre, s'élevaient à 22 milliards de francs, dont 18 milliards d'emprunts intérieurs et 4 milliards d'emprunts étrangers.

Ces crédits ont été progressivement augmentés, et on estime — en tenant compte des indications fournies par la presse russe — qu'à la fin de mars 1916, les dépenses de guerre proprement dites s'élèveront, pour la Russie, à environ 30 milliards de francs, ressources d'emprunts et d'impôts réunies.

En ce qui concerne l'Italie, — qui n'a commencé la lutte contre l'Autriche que le 23 mai 1915 et dont l'action est limitée à un front relativement étroit, — ses dépenses de guerre, à la fin de mars 1916, ne dépasseront pas 10 milliards de francs, tout compris, et sur cette somme, 7 à 8 milliards seront à couvrir par l'emprunt.

En résumé, pendant les vingt premiers mois de guerre, les dépenses extraordinaires des six grandes nations belligérantes de l'Europe, — en ne tenant compte, nous le répétons, que des dépenses d'ordre militaire proprement dites, — s'élèvent au total de 187 milliards de francs, ainsi décomposé :

Dépenses de guerre des six grandes puissances belligérantes de l'Europe
du 1er août 1914 au 31 mars 1916

Pays	Dépenses totales	Moyennes Mensuelles	Moyennes Quotidiennes
	(Milliards francs)	(Millions francs)	
Allemagne	55	2.750	91.7
Autriche-Hongrie	23	1.150	38.3
Total	78	3.900	130.0
Angleterre	40	2.000	66.7
Russie	30	1.500	50.0
France	29	1.450	48.3
Italie	10	500	16.7
Total	109	5.450	181.7
Total général	187	9.350	311.7

Ainsi donc, du 1er août 1914 au 31 mars 1916, les dépenses de guerre des six grandes nations belligérantes de l'Europe atteindraient *au minimum* 187 milliards de francs, soit 9 milliards 350 millions par mois, ou 311.700.000 francs par jour.

Ces dépenses, relativement faibles pendant les premiers mois de la lutte, se sont progressivement élevées pour quatre causes principales :

1° Augmentation des effectifs mis en ligne ;

2° Intensification des industries de guerre : munitions, armes, habillement et équipement ;

3° Augmentation générale du prix des denrées nécessaires à l'alimentation des troupes et des matières premières employées dans les usines de guerre ;

4° Charges budgétaires résultant de l'intérêt des nouvelles dettes, des allocations nouvelles, etc...

Pour l'Allemagne, par exemple, alors que pendant le premier trimestre de la guerre, les dépenses d'ordre militaire n'avaient pas dépassé 1.800 millions par mois, elles ont atteint 3 milliards pour le dernier trimestre observé, et elles s'élèveront certainement à 3 milliards 500 millions de francs vers le milieu de l'année courante. Celles de l'Autriche-Hongrie ne seront pas inférieures à 1.500 millions.

L'Angleterre arrivera à 3 milliards, la France à 2.600 millions et la Russie à 2.300 millions environ. Quant à l'Italie, elle touchera facilement le chiffre de 1.500 millions, quand son action militaire aura pris l'importance qu'elle doit avoir.

Si ces prévisions se réalisent, le groupe austro-allemand, au commencement de la troisième année de guerre, dépensera 5 milliards de francs par mois, et le groupe des nations alliées un peu plus de 9 milliards. Soit, pour les six nations belligérantes, une dépense quotidienne de près d'un demi-milliard de francs.

(*A suivre.*)

EDMOND THÉRY.

(1) Voir *l'Economiste Européen* nos 1259 et 1260 des 21 et 28 avril 1916.

Le Canal de jonction de Marseille au Rhône

Dimanche dernier, 7 mai, a eu lieu l'inauguration du tunnel souterrain de Rove, à laquelle assistaient MM. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, et Thierry, sous-secrétaire d'Etat, entourés d'une foule de hautes notabilités régionales.

C'est en 1901 que le canal de Marseille au Rhône, par l'étang de Berre, Martigues, l'étang de Caronte et Arles, fut inscrit dans le programme Baudin-Maruéjouls et déclaré d'utilité publique. La longueur totale en est de 81 kilomètres et le coût prévu de 90 millions de francs.

La partie de Bouc à Arles, soit 47 kilomètres, existait déjà depuis 1908. On a entrepris des travaux d'élargissement pour en permettre l'accès à des chalands de 2 m. 50 de tirant d'eau.

La partie comprise entre Marseille et le bassin de la Save a été constituée par des enrochements. Plus de 400.000 mètres cubes de pierre ont été ainsi entassés ; mais le plus bel effort des ingénieurs a été le percement du tunnel de Rove qui, après son achèvement, pourra être dit le plus vaste du monde. Il s'étend sur une longueur de 7.266 mètres; il aura 22 mètres de largeur et 14 m. 40 de plafond, et deux grands chalands pourront y passer de front. On jugera de son volume en le comparant avec une gare du Métropolitain, dont les dimensions correspondantes sont : 13 m. 70 et 6 m. 80. Le cubage des terres qu'on en retirera est de 1.200.000 mètres.

Après la traversée du souterrain, un banquet, offert par M. Chagnaud, entrepreneur général des travaux, et par la Chambre de Commerce de Marseille, a réuni toutes les personnalités sous la voûte même du tunnel. Au dessert, plusieurs discours furent prononcés ; ce fut d'abord M. Chagnaud qui remercia ses invités et annonça que les travaux du souterrain seraient achevés dans trois ans, permettant au canal du Rhône d'accroître la prospérité du port de Marseille et de la « plus grande France ».

M. Charles Roux qui fut, avec la Chambre de Commerce, l'un des promoteurs de la voie nouvelle, a ensuite bu à la prospérité de la France et annoncé que l'Exposition de 1916 de Marseille, dont il était le président, aura lieu selon toute vraisemblance en 1919, pour l'inauguration du Canal, et qu'une Exposition maritime y serait adjointe.

M. Adrien Artaud, président de la Chambre de Commerce de Marseille, a montré ensuite la grandeur de cette œuvre qui se poursuit en pleine guerre et témoigne ainsi de l'activité nationale française. Il a exprimé les remerciements de la Chambre de Commerce à tous ceux qui ont contribué à la réussite du percement du tunnel de Rove, gage de la construction définitive du Canal, — tant réalisateurs que promoteurs anciens, — et à ce titre, il n'a pas oublié notre directeur, M. Edmond Théry qui, dès 1888, a indiqué le canal de jonction comme solution française de la question posée par l'ouverture du Simplon.

Après une éloquente allocution de M. Thierry, député de Marseille, M. Sembat a achevé la série des discours en félicitant les ouvriers et tous les participants de l'œuvre considérable du Canal, et a terminé sa vibrante péroraison en ces termes :

« Et quelle belle France, Messieurs, quelle belle France, si nous réussissons à l'affermir, cette union sacrée ! Aussi belle dans la paix reconquise qu'elle aura été grande pour la défense de notre sol et de notre droit ! Une France où, sans rien abdiquer de ses espérances d'avenir ni de ses convictions profondes, chaque Français se sentira chaque jour solidaire de tous dans un effort continu pour le développement de la prospérité nationale, de la justice économique et du bonheur commun. »

Voici donc une grande œuvre en excellente marche et qui sera terminée d'ici trois ans ; mais que de difficultés n'a-t-elle pas suggérées, et combien ne devons-nous pas aux hommes persévérants et tenaces qui ont su, malgré des obstacles nombreux, faire aboutir ce vaste projet !

Entre tous, il convient de rendre hommage à M. Henry Michel, rapporteur à la Chambre, alors qu'il était député d'Arles, du projet qui va doter la France du plus large canal qui soit au monde.

Dans une étude qu'il publia en juillet 1905, après le vote qu'il avait su obtenir de la Chambre, M. Michel s'exprimait en ces termes :

« Le Rhône n'offre-t-il pas une merveilleuse voie de pénétration vers le Nord aux marchandises venant de l'Orient ? Pourquoi ne pas l'utiliser ? C'est ce qu'a mis en lumière, avec une admirable sagacité, mon ami Edmond Théry, le savant directeur de l'*Economiste Européen*. « J'ai pu me rendre compte, dit M. Edmond Théry dans son rapport de 1888 au ministre du Commerce et de l'Industrie sur la *Question du percement du Simplon*, qu'il dépendait du Gouvernement de la République d'empêcher, et d'une manière absolue, le Simplon d'être nuisible aux intérêts français méditerranéens, d'enlever en même temps à la marine marchande italienne et à Gênes le trafic actuel de la Suisse centrale à la Méditerranée, que le Saint-Gothard a pris à votre commerce...

« Ce résultat peut s'obtenir d'une façon très simple, très rapide et très économique en achevant les améliorations du cours du Rhône, commencées depuis dix années, et qui ont déjà donné des résultats d'une extrême importance : en construisant le canal de jonction de Marseille au Rhône. »

« Et M. Edmond Théry ajoute, dans sa langue précise et nerveuse : « Il suffit de prendre une carte de l'Europe centrale et de considérer Lyon comme le point terminus de la Méditerranée, pour comprendre qu'à partir du jour où (les améliorations du Rhône achevées, le canal de jonction ouvert,) les marchandises pourront prendre en toutes saisons cette route économique, il n'y aura plus de concurrence possible, ni pour la Suisse, ni pour le Gothard. »

« Sur quoi se fonde M. Edmond Théry pour émettre des assertions aussi catégoriques ? Sur la différence du prix de revient du transport par le chemin de fer. C'est 7 ou 8 francs de moins par tonne que coûteraient les marchandises par le canal et par le Rhône. « Or, dit l'exposé des motifs du projet déposé par le Gouvernement sous la précédente législature, cette diminution de prix d'environ 8 francs équivaut à une augmentation de 200 kilomètres du rayon de l'action commerciale de Marseille. » « Elle aurait pour résultat virtuel, dit encore M. Edmond Théry, de placer le port de Marseille à la même distance de Lausanne que Valence. »

« Les améliorations du Rhône sont achevées. Les 45 millions votés par le Parlement, le 13 mai 1878, à cet effet, n'ont pas été perdus. Déjà, en 1895, M. Dupuy-Dutemps, alors ministre des Travaux publics, écrivait dans l'exposé des motifs du projet de loi, qu'il déposait à la Chambre, relatif au canal du Rhône à Marseille : « On peut dire que dès à présent le résultat visé par cette loi (13 mai 1878), qui était de donner au fleuve un mouillage de 1 m. 60 en tout temps, est atteint, car le mouillage du fleuve dépasse d'ores et déjà 2 mètres pendant 282 jours, et 1 m. 60 pendant 342 jours par an. Dans les conditions résultant de cet état du lit, la permanence et la régularité nécessaires pour une navigation sérieuse sont assurées. »

« Il ne reste que le canal d'Arles à Marseille à creuser ; car, à cette heure, le Rhône aboutit à une véritable impasse, avec ses barres infranchissables. Tout est prêt pour l'exécution du canal. Le Parlement a voté la déclaration d'utilité publique. Que les ingénieurs activent leurs études et que les travaux, aussitôt commencés, soient rapidement conduits. *Facto opus est*, disait Salluste. Il faut agir. L'honorable M. Gauthier, ministre des Travaux publics, nous a formellement déclaré qu'il est disposé à agir vite. Il comprend à la fois et l'imminence du péril et l'efficacité du remède.

« Ce sera, suivant la belle et forte expression de M. Edmond Théry, « la grande revanche économique » de la France sur ses rivaux. »

Quelle haute signification vient d'apporter à ces paroles écrites en pleine paix l'inauguration de ce vaste canal en période troublée : c'est une preuve éclatante que notre pays, plein de vitalité, se prépare de toutes ses forces à conquérir, après la guerre, la place qui lui revient sur le marché économique mondial.

R. MAGAUD.

Le Différend Germano-Américain

Le 20 avril au soir, M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, remettait à la chancellerie allemande la note du président Wilson mettant l'Allemagne en demeure de choisir entre la cessation de sa criminelle campagne sous-marine ou la rupture des relations diplomatiques entre les Etas-Unis et elle.

Cette note, que nous analysions le 28 du même mois, a attendu quinze jours entiers une réponse. Ce n'est, en effet, que le 4 courant au soir que le sous-secrétaire d'Etat allemand aux Affaires étrangères remettait cette réponse à M. Gérard.

Le document allemand est un modèle de duplicité. En outre, tout en esquissant une reculade, l'Allemagne s'y montre une fois de plus arrogante.

Parlant du torpillage du *Sussex*, le gouvernement impérial n'exclut pas la possibilité que le navire torpillé par un sous-marin, — et qu'il avait lui-même signalé à la date du 10 avril, — soit à identifier réellement avec le susdit paquebot. Mais il « doit réserver à ce sujet une communication « ultérieure jusqu'à ce que certains faits non en« core établis et d'une importance capitale pour « pouvoir juger ce cas soient définitivement con« nus. Au cas où il serait établi que le comman« dant du sous-marin s'est trompé lorsqu'il a cru « voir devant lui un navire de guerre (?) le gouver« nement allemand en tirera les conséquences... »

Quant aux allégations émises par les Etats-Unis, à savoir que le cas du *Sussex* n'est qu'un exemple de la méthode préméditée avec laquelle les commandants de sous-marins allemands détruisent sans exception les navires de toute sorte, de toute nationalité et de toute destination, le Gouvernement allemand les repousse catégoriquement, tout en renonçant à une réfutation détaillée, « d'autant « plus que le Gouvernement américain a négligé « d'appuyer ces allégations par des données con« crètes ».

Le Gouvernement allemand se contente donc d'établir « que, dans l'emploi de l'arme des sous« marins, il s'est soumis à des restrictions très « larges et cela uniquement dans l'intérêt des neu« tres, bien que ces restrictions aient pu devenir « parfois favorables aux ennemis de l'Allemagne. « Les neutres n'ont pas rencontré des égards sem« blables auprès de l'Angleterre et des ses alliés ».

Ce serait pour les neutres, observerons-nous, l'occasion d'élever la voix. Des navires suédois, norvégiens, hollandais, espagnols ont été torpillés. Par qui ? Serait-ce par des sous-marins anglais ou alliés ? Nous attendons la réponse !

Mais passons. En fait, prétend la réponse du Gouvernement impérial, les forces navales ont l'ordre de conduire la guerre sous-marine conformément aux principes généraux du droit international, et « le Gouvernement allemand ne peut tolé« rer de personne de douter que les ordres à ce « sujet aient été loyalement donnés, loyalement « exécutés. Des erreurs, comme en fait il s'en est « produit, sont inévitables dans toutes les espèces « de guerre, et on peut se les expliquer dans une « guerre navale contre un ennemi qui use de toutes « les ruses qui soient permises ou défendues. Mais, « abstraction faite de ces erreurs, la guerre na« vale, comme la guerre terrestre, présente, pour « les personnes neutres et pour leurs biens, lors« qu'elles se trouvent dans la zone de combat, des

« dangers inévitables... Le Gouvernement allemand « a, en outre, à différentes reprises, attiré l'atten« tion sur le danger des mines qui ont causé la « destruction de nombreux navires ».

On remarquera que le Gouvernement allemand, qui reproche aux Etats-Unis de ne pas appuyer leurs allégations « par des données concrètes », fournit lui-même des explications bien vagues. Quelles sont les « ruses permises ou défendues » auxquelles il fait allusion ? De plus, il « ne peut « tolérer de personne de douter que ses ordres « aient été loyalement donnés, loyalement exé« cutés ». N'est-ce pas l'arrogance à laquelle nous avons été habitués ? Enfin que penser du soin qu'il met à « attirer l'attention sur le danger des « mines », si ce n'est pour rejeter sur celles-ci tous les crimes commis par ses sous-marins !

En tout cas, — et toujours d'après la réponse communiquée au Gouvernement américain, — l'Allemagne prétend ne pouvoir renoncer à l'emploi de l'arme des sous-marins, même dans la guerre commerciale. Mais si, aujourd'hui, elle se résout à user d'égards encore plus étendus que ceux qu'elle observait jusqu'ici, pour les intérêts des neutres, dans l'application des méthodes de la guerre sous-marine, elle le fait pour des motifs dont l'importance lui semble supérieure à celle de la question actuellement en litige. Et si elle apprécie les principes d'après lesquels il convient de limiter constamment la guerre terrestre et navale à la force armée des puissances belligérantes et d'assurer, autant que possible, la sécurité des non-combattants contre les cruautés de la guerre, elle ne peut considérer ce point de vue comme absolument déterminant dans l'état actuel des choses.

D'ailleurs, si l'Allemagne a dû avoir recours à l'arme terrible, mais efficace, des sous-marins, la faute en est au Gouvernement britannique qui veut, au moyen du blocus, « que les tourments de « la faim, éprouvés par les non-combattants, con« traignent à une capitulation honteuse les armées « victorieuses (?) des puissances centrales ».

Le Gouvernement allemand ne semble plus se souvenir, ici, que c'est par la « famine » qu'il a réduit Paris en 1870-1871, famine que plaisantait si grossièrement Bismarck, et qui est un principe préconisé par le grand état-major allemand... lorsqu'il est applicable aux adversaires de l'Allemagne...

Oubliant aussi que, dans sa note de juillet 1915, le président Wilson avait refusé de suivre l'Allemagne sur le terrain du marchandage où le kaiser s'efforçait de l'entraîner en subordonnant ses propres concessions à celles que l'Amérique pourrait obtenir de l'Angleterre, le Gouvernement impérial suggère que le Gouvernement américain devrait être décidé à faire valoir expressément, vis-à-vis de la Grande-Bretagne, son droit incontestable de jouir de la liberté des mers, et en passant il déclare ne pas ignorer dans quelle large mesure ses ennemis sont approvisionnés de moyens de guerre de tout genre.

Puis il rappelle que, conscient de sa force, il a manifesté à deux reprises, ouvertement et en face de tout le monde, qu'il était prêt à conclure une paix garantissant les intérêts vitaux de l'Allemagne, et que, par ce fait, il est fondé à déclarer qu'il ne serait pas responsable devant l'humanité et l'Histoire si, après vingt et un mois de guerre, le litige issu de la guerre sous-marine prenait une tournure menaçant gravement le maintien de la paix entre l'Allemagne et l'Amérique.

Néanmoins, pour éviter cette éventualité, l'Allemagne fait savoir au Gouvernement des Etats-Unis *que les forces navales allemandes ont reçu l'ordre, conformément aux principes généraux du droit international relatifs à l'arrestation, à l'examen de la cargaison et à la destruction des bâtiments de commerce, de ne pas couler sans avertissement, ni sans donner la possibilité de sauver les hommes de l'équipage et les passagers, les navires de commerce, même dans l'intérieur de la zone de guerre, à condition qu'ils ne s'enfuient pas et n'opposent pas de la résistance.*

Que valent ces restrictions ? Et le commandant d'un sous-marin allemand ne pourra-t-il pas toujours prétendre que le navire de commerce auquel il donne l'ordre de stopper a voulu « s'enfuir » ? C'est ce qu'un prochain avenir nous apprendra peut-être.

Enfin, d'après le texte allemand, la note contient cette phrase :

« Le Gouvernement allemand ne doute pas que « le Gouvernement des Etats-Unis va sans délai de« mander et rechercher auprès du Gouvernement « britannique, avec toute l'insistance possible, l'ob« servation immédiate des règles du droit des gens, « universellement reconnues avant la guerre. »

Et elle se termine ainsi, selon la traduction en français donnée par l'Agence Wolff aux journaux suisses :

« Si les démarches du Gouvernement américain « ne devaient pas aboutir au résultat voulu, à sa« voir de faire respecter les lois de l'humanité par « toutes les nations belligérantes, le gouvernement « allemand se trouverait placé devant une situa« tion nouvelle en présence de laquelle il se ré« serve pleine et entière liberté de décision. »

La réplique du président Wilson ne s'est pas fait attendre. On la publiait, en effet, mardi soir. Elle est nette et tranchante. En voici le texte :

« La note du gouvernement impérial du 4 mai a été l'objet de l'examen attentif du gouvernement américain, qui a spécialement pris note de l'intention du gouvernement impérial de faire son possible à l'avenir pour limiter aux forces des belligérants les opérations de guerre jusqu'à la fin des hostilités et d'obliger tous ses officiers de marine à observer les règles reconnues par le droit international, point sur lequel le gouvernement américain a insisté continuellement pendant les mois qui se sont écoulés depuis que le gouvernement impérial a annoncé, le 4 février 1915, l'adoption de sa politique sous-marine, *maintenant heureusement abandonnée.*

« Le gouvernement américain a été constamment guidé et modéré par des intentions amicales dans ses patients efforts, en vue d'amener la solution amiable des questions délicates soulevées par cette politique.

« En acceptant la déclaration du gouvernement impérial aux termes de laquelle celui-ci abandonnait une politique mettant aussi sérieusement en danger les bonnes relations entre les deux pays, le gouvernement américain compte sur l'observation scrupuleuse de cette déclaration.

« La politique ainsi modifiée du gouvernement impérial écarte le principal danger de rupture des bonnes relations existant entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

« Le gouvernement américain juge nécessaire de déclarer qu'il est en droit de croire que l'Allemagne n'a pas l'intention de faire dépendre en quoi que ce soit le maintien de la politique qu'elle vient d'indiquer, du tour ou du résultat des négociations entre le gouvernement américain et un autre gouvernement belligérant, bien que certains passages de la note du gouvernement impérial du 4 mai puissent sembler susceptibles de cette interprétation.

« Dans le but d'éviter tout malentendu, le gouvernement américain notifie au gouvernement impérial *qu'il ne peut pour un seul instant admettre et encore moins discuter* la suggestion que l'observation, par les autorités navales allemandes, des droits des citoyens américains sur les mers,

dépende, en quelque manière que ce soit et le moins du monde, de la conduite de tout autre gouvernement à l'égard des droits des neutres et des non-combattants.

« Sur ce point, la responsabilité est personnelle, elle n'est pas commune ; elle est absolue et non relative. »

Le gouvernement américain ne semble plus vouloir se payer de mots. Il lui faut des actes. En outre, il donne à l'Allemagne une nouvelle et noble leçon de dignité, tout en se maintenant sur la position qu'il a prise antérieurement. Il reste à savoir si, comme le gouvernement allemand le désire pour gagner du temps, la conversation va continuer.

On annonce en effet de Washington, à la date du 10 mai, que M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a informé M. Robert Lansing qu'une nouvelle note allemande, qui sera incessamment mise au point, lui sera transmise. Cette note annoncerait que le commandant du sous-marin qui torpilla le *Sussex* a été puni, et qu'une légitime réparation sera offerte.

Les « faits » dont parlait au début la note allemande du 4 mai auraient donc été établis depuis ? Il faudrait alors reconnaître que le gouvernement de Berlin a apporté, en la circonstance, un empressement qui constituerait, en fait, une nouvelle et humiliante reculade.

Georges BOURGAREL.

Causes d'Augmentation
des Frais de la Fabrique de Sucre pendant la Campagne sucrière 1916-17

(Suite et fin) (1)

2° *Personnel technique, main-d'œuvre, transport.*

Sur ces points, les aléas sont liés aux opérations militaires.

Il y a un certain nombre de postes de la fabrique où il faut un ou plusieurs ouvriers spécialistes. Pourra-t-on obtenir des sursis pour les ouvriers spécialistes ou bien trouvera-t-on d'autres spécialistes pour les remplacer ? Si la diffusion est mal conduite, il reste plus de sucre dans les résidus de diffusion. Un carbonateur inexpérimenté peut, avec la meilleure volonté, provoquer des arrêts de travail dans l'usine et des pertes de sucre plus grandes par les écumes de défécation.

Parlerai-je des chauffeurs ? Jeter du charbon dans un foyer est chose facile. Tirer un bon parti du charbon pour la production de la vapeur est chose autrement difficile.

Au cours des deux dernières campagnes, on a souvent employé au poste de la chaufferie des ouvriers peu expérimentés : jardiniers, maçons, tailleurs de pierre, cochers, etc. Le rendement du charbon en vapeur s'en trouvait forcément diminué.

En plus des spécialistes, il faut, dans une fabrique de sucre, des aides, des ouvriers de cour, des manœuvres, etc. Le recrutement n'en est pas toujours facile.

Pendant les deux dernières campagnes, on a eu souvent recours à des ouvriers qui n'avaient jamais travaillé dans une fabrique de sucre. Souvent ils ne restaient que quelques jours et il fallait les remplacer.

Tout cela amène un ralentissement du travail de l'usine sans compter que les appareils ont plus à souffrir sous des mains inexpérimentées.

Cette main-d'œuvre étrangère à la sucrerie ne donne pas toujours lieu à un bon rendement et il faut souvent plus d'ouvriers pour accomplir la même tâche.

D'après les renseignements qui m'ont été donnés par l'*Office de la main-d'œuvre agricole* au Ministère de l'agriculture, les domestiques de ferme s'engagent à peu près aux mêmes conditions qu'avant la guerre. Il y a cependant une augmentation des prix pour les ouvriers qui font les travaux qu'exige la betterave (binages, arrachage), mais à combien s'élève cette augmentation ? Je n'ai pas assez de données pour la fixer par un chiffre.

Il y a aussi une augmentation du prix de la main-d'œuvre employée en fabrique, mais de combien sera cette augmentation au moment de la campagne prochaine ? Je n'ai pas assez de données pour pouvoir la préciser en ce moment et je laisse la question en suspens.

Transport par fer et par eau. — Les tarifs des chemins de fer n'ont pas subi de variation ; mais les frais de manutention des betteraves seront forcément un peu plus coûteux.

Les transports par canaux ont augmenté de prix.

D'après ce qui m'a été dit, ce qui coûtait 5 fr. avant la guerre coûte maintenant 11 à 12 francs ; mais quelle est la proportion de betteraves qui seront transportées par eau pendant la campagne prochaine ? On ne peut rien dire à ce sujet. Voilà donc encore une point qui doit être laissé en suspens.

***

3° *Diminution du nombre de tonnes travaillées pendant la campagne.*

Il est bien difficile de dire dès maintenant si le nombre d'hectares qui seront réservés à la betterave à sucre en 1916 dépassera celui qui se rapporte à l'année 1915.

Peut-être sera-t-il à peu près le même. C'est du moins ce qui ressort des renseignements qui m'ont été communiqués jusqu'à maintenant par quelques fabriques de sucre. Toutefois, on ne peut encore rien affirmer.

En tout cas, le nombre d'hectares correspondant à l'année 1915 était plus faible, pour les mêmes fabriques, que celui correspondant à l'année 1913-1914.

D'après l'enquête des fabricants (juin 1915), il y avait pour 1915 une réduction de 25 à 30 % sur les surfaces cultivées en 1913-14, toujours pour les mêmes usines regardées dans les deux années.

D'autre part, en calculant le prix de revient de la tonne de betteraves en 1916, j'ai admis que si les façons culturales, pour des causes quelconques, n'étaient pas faites en temps opportun, il pourrait en résulter une diminution des rendements et j'ai fixé cette diminution à 5 tonnes sur 30, c'est-à-dire à 16 % environ.

Il faut aussi tenir compte de cette éventualité si on veut faire un devis des frais de la fabrique.

Dans ces conditions, le nombre de tonnes travaillées pendant toute la campagne pourra être inférieur de 40 à 50 % au nombre de tonnes travaillées dans les mêmes usines, en année ordinaire.

Il ne faut pas oublier que les « *frais permanents* » de fabrication sont sensiblement les mêmes par année, quel que soit le nombre de tonnes travaillées. Il se produit forcément une augmentation des frais totaux par tonne de betteraves, si le nombre des tonnes travaillées diminue.

***

4° *Travail journalier de l'usine.*

Le travail journalier des usines est lié pour beaucoup aux arrachages et aux transports.

Le cultivateur pourra-t-il faire ses arrachages et ses transports par chariots au moment propice ?

(1) Voir l'*Economiste Européen*, n° 1261 du 5 mai 1916.

Les transports par eau et par fer (pour les betteraves livrées aux bascules) pourront-ils se faire sans encombre ? Tout cela dépend pour beaucoup de ce que seront les opérations militaires au moment de la campagne sucrière prochaine et sur ce dernier point, nous n'avons aucune indication.

Nous savons, par contre, que le travail journalier des usines en activité a été plus faible en 1915-1916 qu'en année ordinaire.

Pour un ensemble d'usines que je connais (11 fabriques) et qui représentent plus de 20.000 hectares situés dans les divers rayons betteraviers, la diminution du travail journalier a été d'environ 35 %, par rapport à celui d'une année ordinaire. Naturellement, la diminution n'était pas régulière. Elle variait d'un jour à l'autre.

Si dans une usine qui, avant la guerre, travaillait journellement 1.000 tonnes de betteraves, par exemple, on n'en travaille que 600 ou 500, les dépenses journalières, à égalité de salaire, ne subissent que de très faibles diminutions ; mais si on rapporte ces dépenses à la tonne de betteraves, elles deviennent d'autant plus élevées que la diminution du travail a été plus marquée (j'ai laissé en suspens la question de l'augmentation des salaires).

On peut presque en dire autant de la dépense de charbon et de coke et surtout de la dépense de charbon.

Qu'une usine donne son plein travail ou qu'elle n'en donne que les 4/5 ou les 2/3, les chaudières à vapeur, le four à chaux, les machines à vapeur, etc., sont néanmoins en marche et les pertes par refroidissement extérieur sont sensiblement les mêmes. La vapeur d'échappement ne peut pas être employée entièrement aux chauffages en usine et il faut en évacuer une partie, en pure perte, dans l'atmosphère, quand l'usine ne donne que les 4/5 ou les 2/3 du plein travail.

Sans doute la consommation journalière de charbon et de coke diminue quand le travail journalier diminue, mais cette diminution est faible par rapport à celle du travail journalier et il en résulte toujours une augmentation des frais de charbon, de coke et de pierre à chaux, par tonne de betteraves.

Au surplus, il ne faut pas oublier que les charbons industriels actuels sont de moins bonne qualité qu'avant la guerre, et que les ouvriers employés comme chauffeurs n'ont pas toujours une habileté professionnelle suffisante. (Voir plus haut.) Ces deux derniers points ont une grande importance.

Je connais le travail journalier et la dépense de charbon (année 1913-14 et année 1915-16) pour 10 fabriques qui représentent près de 20.000 hectares de betteraves (sur environ 60.000 hectares ensemencés).

La réduction du travail journalier moyen a atteint environ 35 % ; la consommation de charbon, par tonne de betteraves, a augmenté d'environ 53 %. Ces proportions ne s'appliquent pas exactement à chaque usine prise en particulier. Elles ressortent de l'ensemble des résultats.

***

5° *Qualité des betteraves.*

On ne peut faire aucune prévision au sujet de la richesse saccharine et de la pureté des betteraves qui seront récoltées en 1916 ; mais il n'est pas inutile de rappeler que, sous conditions égales de conservation et de travail industriel, la richesse saccharine des betteraves a une grande influence sur le montant des frais totaux de la fabrique, par sac de sucre. Que les betteraves contiennent 14 % de sucre, ou qu'elles en contiennent 16 %, les frais d'approche et les frais de fabrication proprement dits (voir plus haut) ne présentent que de légères différences ; mais ces mêmes frais conduisent à des différences marquées si on les rapporte au sac de sucre et ces différences sont loin d'être compensées par la différence des prix de la betterave.

Dans beaucoup de rayons, les betteraves de 1915, par suite de la maladie qui les a atteintes, avaient une richesse saccharine en-dessous de la moyenne. Espérons qu'il n'en sera pas de même en 1916.

Pour l'année 1916, il y a d'autres considérations à mettre en avant : le retard des transports, la réduction du travail journalier des usines, l'emploi d'une main-d'œuvre moins expérimentée ont pour résultat d'allonger le temps qui sépare la livraison des betteraves de la mise en sac du sucre obtenu en usine et d'augmenter les pertes pendant la conservation et les pertes pendant le travail en usine.

Pour la betterave à 7.85 de densité, j'ai admis, en année ordinaire, un rendement de 121 kg. de sucre blanc n° 3 par tonne de betteraves. Pour l'année 1916, on ne peut guère admettre qu'un rendement de 119 kg.

En résumé

Je puis maintenant résumer les observations qui précèdent :

a) Frais d'approche des betteraves. — Ils seront augmentés ; mais de combien ? Je ne puis fixer aucun chiffre.

b) Frais de fabrication proprement dis. — (Voir plus haut) : les *frais saisonniers* seront plus que triplés ; les frais permanents seront augmentés de plus de 70 %.

c) Frais de vente du sucre. — Ils seront augmentés d'environ 50 %.

La conclusion d'ensemble est que les frais totaux de la fabrique seront plus que doublés, sans compter les causes d'augmentation que j'ai laissées en suspens (voir plus haut).

Et il faut noter que les fabriques situées non loin de la ligne de feu se trouveront dans des conditions plus défavorables que les autres.

Voilà les estimations auxquelles on arrive avec les données du jour et encore ce ne sont là que des estimations qui peuvent varier d'une usine à l'autre et qui pourront ne plus être exactes au moment de la campagne sucrière prochaine, tant sont instables les éléments d'appréciation.

En dehors du prix des matières servant à la fabrication, qui semble aller constamment en augmentant, il y a trois facteurs principaux qui nous échappent en ce moment : Que sera la récolte de betteraves de 1916 ? Que seront les opérations militaires pendant la campagne sucrière prochaine ? Combien de temps durera la campagne ?

Emile SAILLARD.
Membre de la Commission des sucres
au Ministère du Commerce et de l'Industrie.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

L'activité industrielle de la France. — Depuis le début des hostilités, les Inspecteurs du Travail ont procédé à des enquêtes périodiques sur l'activité économique dans leur circonscription. Ils relèvent, notamment, trimestriellement l'effectif des établissements industriels et commerciaux qu'ils visitent, rapprochant cet effectif du personnel occupé par les mêmes établissements avant la mobilisation. Ces enquêtes périodiques permettent de se rendre compte de l'amélioration constante et progressive de l'activité industrielle de notre pays.

La dernière enquête, dont les résultats vont être

publiés dans le prochain numéro du « Bulletin du Ministère du Travail », porte sur la situation au mois de janvier 1916. Les investigations des Inspecteurs se sont étendues à 49.500 établissements occupant, en temps normal, 1.690.000 ouvriers ou employés.

Il résulte de cette enquête que la mobilisation avait amené la fermeture de plus de la moitié des établissements industriels et commerciaux. Dès le mois d'octobre 1914, un certain nombre avaient rouvert leurs portes et, depuis, le nombre de ceux qui sont en activité s'est accru constamment. Au mois de janvier 1916, 81 % des établissements enquêtés étaient ouverts.

La progression est encore plus remarquable en ce qui concerne le personnel. Au mois d'août 1914, le personnel occupé dans les établissements restés ouverts atteignait à peine 33 % de l'effectif normal. Sans doute, il faut tenir compte des mobilisés. Ceux-ci peuvent être évalués à 24 % de l'effectif normal. Il s'ensuit que, déduction faite des mobilisés, 43 % du personnel normal restaient inoccupés ou en chômage. Le nombre total des salariés du commerce et de l'industrie étant environ de 6.000.000, on peut évaluer à 2.500.000 le nombre des ouvriers de tout sexe et de tout âge que la mobilisation avait réduits au chômage en 1914.

La proportion des chômeurs s'est heureusement rapidement abaissée. Au mois de janvier 1915, on ne comptait plus que 20 % d'ouvriers en chômage, en juillet 1915, 8 %, et en janvier 1916 l'enquête des Inspecteurs établissait que l'effectif, à cette époque, des établissements quils avaient visités dépassait de 1 % l'effectif normal de ces mêmes établissements, en laisant naturellement en dehors de ces effectifs les mobilisés.

On peut donc dire qu'actuellement, d'une manière générale, la situation est aussi satisfaisante qu'elle peut l'être, étant donné l'état de guerre. Sans doute, il est des industries dont la production est très inférieure à ce qu'elle était en temps de paix. Mais, par contre, il en est d'autres dont la guerre a eu, au contraire, pour effet de surexciter l'activité.

C'est ainsi que dans les industries de métaux, le personnel actuel est sensiblement supérieur au personnel du temps de paix, même en y comprenant les mobilisés. Le déficit causé par l'absence de ceux-ci a été comblé et au delà par l'afflux, dans ces industries, de travailleurs qui exerçaient avant la guerre d'autres professions ou qui même ne travaillaient pas.

L'amélioration dont nous venons de parler ne se remarque pas seulement dans les industries qui travaillent pour la défense nationale. On constate, depuis plusieurs mois, un réveil d'activité même dans les établissements qui travaillent pour la clientèle civile ou pour l'exportation. Les statistiques douanières accusent d'ailleurs, pour ces derniers mois, par rapport aux mois correspondants de 1915, une augmentation sensible dans nos exportations d'objets fabriqués.

En somme, le chômage est à peu près inexistant en France à l'heure actuelle. L'industrie française souffre plutôt du manque de main-d'œuvre .Ce ne sont pas seulement les ouvriers qualifiés d'ouvriers de métier qui manquent ; les industriels éprouvent également les plus grandes difficultés à se procurer les manœuvres qui leur sont nécessaires.

Dans les premiers mois de la guerre, il s'agissait surtout d'organiser la lutte contre le chômage et venir en aide aux ouvriers inoccupés en leur donnant des secours, ou, ce qui est préférable, en leur procurant du travail. Actuellement le problème est tout à fait différent ; il s'agit de recruter, pour l'agriculture, pour l'industrie, pour le commerce, les milliers de travailleurs qui leur font défaut et qui les empêchent de développer leur activité autant qu'ils le pourraient.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	4 mai 1916	11 mai 1916
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or	4.811.032.006	4.715.059.540
Argent	356.190.565	353.622.569
	5.167.222.571	5.068.682.109
Disponibilité à l'étranger	697.635.594	780.452.334
Effets échus hier à recevoir à ce jour	5.436.942	4.686.338
Portefeuille Paris { Effets Paris	143.515.690	148.991.109
Portefeuille Paris { Effets Etranger	1.355.237	1.354.361
Portefeuille Paris { Effets du Trésor	50.488	62.766
Portefeuilles des succursales	300.756.356	244.425.355
Effets prorogés { Paris	717.951.217	713.090.636
Effets prorogés { Succursales	849.344.414	839.629.280
Avances sur lingots à Paris	4.290.000	4.290.000
Avances sur lingots dans les succurs.	»	»
Avances sur titres à Paris	757.027.008	755 589.010
Avances sur titres dans les succurs.	457.806.543	462.384.189
Avances à l'Etat	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	7.400.000.000	7.400.000.000
Avances temporaires au Trésor public	43.150	43.150
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	955.000.000	975 000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	99.528.047	99.527.058
Rentes immobilisées	100 000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	46.665.231	46.667.183
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales	7.116.303	7.375.778
Emploi de la réserve spéciale	7.346.780	7.346.780
Divers	349.560.037	315.759.949
Total	18.284.633.066	18.192.338.139
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Réserves mobilières { Loi du 17 mai 1834	10.000.000	10.000.000
Réserves mobilières { Ex-banques département	2.980.750	2.980.750
Réserves mobilières { Loi du 9 juin 1857	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	15.423.122.275	15.432.465.320
Arrerages de valeurs déposées	45.753.459	36.469.624
Billets à ordre et récépissés	8.572.041	8.389.401
Compte courant du Trésor	32.622.921	48.462.640
Comptes courants de Paris	1.311.711.193	1.240.374.213
Comptes courants dans les succursales	728.428.285	739.846.920
Dividendes à payer	3.585.994	3.501.624
Escompte et intérêts divers	44.461.893	48.994.854
Réescompte du dernier semestre	7.413.963	7.413.963
Divers	453.497.147	400.955.683
Total	18.284.633.066	18.192.338.139

Comparaison avec les années précédentes

	15 mai 1913	14 mai 1914	30 juillet 1914	14 mai 1915	11 mai 1916
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	6.613.8	5.844.2	6.683.2	11.738.0	15.432.4
Encaisse or	3.254.4	3.674.3	4.141.3	3.915.6	4.715.0
— argent	600.9	629.4	625.3	375.2	353.6
Portefeuille	1.676.3	1.435.0	1.444.2	2.716.0	1.952.0
Avances aux partic.	725.1	708.9	743.8	649.9	1 222.3
— à l'Etat	200.0	200.0	200.0	5.700.0	7.600.0
Compt. cour. Trésor	243.8	149.2	382.6	80.1	48.4
— partic.	615.5	692.8	947.6	2.332.1	1.980.2
Taux d'escompte	4 0/0	3 1/2 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0

L'appel aux porteurs de titres des pays neutres. — La décision intéressante que le ministre des Finances vient de prendre — concernant les titres des pays neutres — s'adresse à tous les porteurs de ces valeurs.

Elle rencontre partout le meilleur accueil. Le public peut, tout en faisant une opération très favorable, apporter un concours à l'œuvre de la Défense Nationale.

C'est pour ses nécessités que la France achète à l'extérieur beaucoup de marchandises, de fournitures diverses. En temps ordinaire, ces achats sont acquittés par le produit de nos propres exportations, bien plus importantes qu'en temps de guerre, et par diverses autres ressources.

Mais du jour où la guerre nous a été déclarée, nos exportations ont considérablement diminué, la presque totalité de nos industries s'étant consacrée aux besoins de notre armée et la main-

d'œuvre faisant défaut pour l'activité d'autres industries.

Et aujourd'hui, pour payer nos achats indispensables à l'étranger, il nous est utile de nous procurer la monnaie même des pays qui sont nos fournisseurs.

Cette monnaie renchérissant, des arrangements spéciaux s'imposaient et c'est pour donner à ces arrangements récemment conclus leur plein effet que le ministre des Finances demande aux porteurs de titres des pays neutres de prêter leurs valeurs au Trésor.

Ce prêt comporte de sérieux avantages.

Les porteurs recevront, sous forme de bonification, lors de la remise des titres, un quart du montant brut de leur revenu annuel. Les détenteurs d'actions touchent une bonification égale au quart du dividende du dernier exercice.

Naturellement, ils encaisseront le montant habituel de leurs coupons avec le bénéfice de change s'il y a lieu.

Enfin, les porteurs auront en mains un certificat négociable en Bourse, ce qui leur donnera la faculté de pouvoir vendre leurs titres.

Le minimum des prêts est fixé à 500 francs, d'après la valeur nominale des titres remis.

Le ministre des Finances fait donc appel à tous les porteurs, petits et grands, et tous doivent y répondre.

Nous devons prêter ces titres au Trésor. Il s'agit là d'un acte patriotique, intéressant pour nous-mêmes et qui servira grandement le crédit public.

Le chèque barré, utilisable pour l'acquit des contributions, taxes, etc. — Le *Journal officiel* du 9 mai a publié l'arrêté suivant du ministre des Finances :

ARTICLE PREMIER. — Les contribuables ont la faculté d'acquitter, au moyen de chèques, leurs contributions directes, taxes assimilées et autres taxes dont le recouvrement est confié aux percepteurs.

ART. 2. — Les chèques sont remis directement ou adressés par la poste au percepteur du lieu de l'imposition ou au percepteur qui, chargé d'opérer le recouvrement pour le compte de l'un de ses collègues, a fait parvenir au contribuable un avis ou une sommation.

Ils sont datés du jour ou de la veille de leur remise au comptable et, s'ils sont transmis par la poste, du jour même de leur expédition.

ART. 3. — Les contribuables doivent émettre les chèques à l'ordre du percepteur intéressé, sans mention du nom personnel de ce comptable, et les barrer en inscrivant entre les deux barres les mots : « Banque de France ».

Faute de se conformer à ces prescriptions, ils s'exposent aux conséquences de droit qui peuvent résulter d'un encaissement frauduleux.

ART. 4. — En cas d'envoi par la poste, les chèques sont accompagnés d'un avertissement, d'un avis, d'une sommation ou de toute autre pièce ou note indiquant avec précision les contributions à solder.

ART. 5. — Dès la réception du chèque, le percepteur délivre une quittance à souche portant la mention que le versement est fait en un chèque.

Lorsque le chèque a été expédié par correspondance, la quittance est adressée par la poste au contribuable, les frais d'affranchissement sont prélevés d'office sur le montant du chèque, à moins que le contribuable n'ait joint un timbre-poste à son envoi.

Le timbre-quittance de 25 centimes, lorsqu'il est exigible sur les taxes communales, est également prélevé sur le montant du chèque.

ART. 6. — Le présent arrêté sera déposé au Bureau du Contre-seing pour être notifié à qui de droit.

D'autre part, et sous ce titre : **Servez-vous des chèques, des virements, des lettres de crédit**, la Banque de France vient d'éditer une petite brochure qu'elle fait parvenir aux personnes qui la lui demandent. Chacun y trouvera les renseignements d'ordre pratique concernant l'emploi des chèques ordinaires ou circulaires, des virements ou des lettres de crédit mis gratuitement par la Banque de France à la disposition du public ou de sa clientèle. Il est inutile de garder chez soi des billets de banque sans emploi. Chacun constatera combien il peut s'épargner de soucis en faisant ses paiements par chèques, mandats, virements, et en économisant les billets de banque.

Les Bons et Obligations de la Défense nationale. — La session des Conseils généraux a permis à de hautes personnalités de rendre hommage à « *l'Union sacrée* » qui unit étroitement les Français ; *cette Union* doit être « *agissante* » et pendant que nos soldats maîtrisent nos adversaires, nous devons, chacun, selon nos moyens, prendre part à la lutte.

Epargnons et transformons nos épargnes en Bons et en Obligations 5 % de la Défense nationale.

Nous pouvons nous procurer les Bons immédiatement chez tous les comptables du Trésor, *dans tous les bureaux de poste* et à tous les guichets de la Banque de France.

Les intérêts de ces titres étant payables d'avance, nous n'avons en soucrivant qu'à débourser les sommes suivantes :

Pour un Bon de :

	100 fr.	500 fr.	1.000 fr.
	—	—	—
A 3 mois à 4 0/0	99 »	495 »	990 »
A 6 mois à 5 0/0	97 50	487 50	975 »
A 1 an à 5 0/0	95 »	475 »	950 »

Pour une Obligation, et ce jusqu'au 15 mai 1916 :

De 100 francs	95 fr. 55
De 500 francs	477 fr. 75
De 1000 francs	955 fr. 50

Rappelons que les Obligations sont remboursables au pair au plus tard en 1925 et que leurs intérêts, comme ceux des Bons de la Défense nationale, sont exempts d'impôts.

Les nouveaux Bons Municipaux. — L'émission de 300 millions de francs de nouveaux *Bons Municipaux* à laquelle procède en ce moment la Ville de Paris nous amène à rappeler que, jusqu'au moment de la déclaration de guerre, la Ville n'avait eu recours au crédit public que pour d'énormes travaux de transformation, d'agrandissement, d'assainissement et d'embellissement. Seul l'Emprunt de 1871 avait servi au paiement de l'indemnité de guerre.

Lorsque le conflit éclata, il restait à émettre, sur un montant de 900 millions de francs qui devaient servir à de grandes opérations d'édilité, 665 millions de francs d'obligations municipales ; tout laissait espérer alors qu'une tranche de 221 millions, pour laquelle l'autorisation avait été retardée pendant deux ans, serait mise en circulation en octobre 1914. Les événements ne le permirent pas.

Or, à ce moment même, la Ville se trouvait avoir à faire face à des dépenses nouvelles, occasionnées notamment par le paiement d'allocations de chômage, alors que certaines de ses recettes, — octroi, redevances, — se trouvaient affectées par les circonstances.

Néanmoins, il fallut trouver les ressources nécessaires pour franchir la période de guerre. Etait-ce au moyen d'impôts ? Mais une Ville comme Paris, ainsi que l'a fait observer M. Louis Dausset, rapporteur du budget municipal pour 1916, une ville qui a subi directement la menace de l'invasion, qui porte plus qu'aucune autre le poids de la guerre, qui est très sensible à tous les incidents

heureux ou malheureux de la crise nationale, ne pouvait recourir à ce moyen. C'est alors que le Gouvernement autorisa la création de *Bons Municipaux* à six mois et à un an.

Les deux premières émissions, ainsi que le renouvellement qui eut lieu au début de l'année en cours, obtinrent un grand succès que va égaler celui de l'émission en cours.

Il ne faut pas oublier d'ailleurs que ces Bons qui ont leur intérêt payable sans retenue lors du remboursement, fixé à 5.25 pour 100 l'an pour ceux à six mois et à 5.50 pour 100 pour ceux à un an, offrent un placement avantageux et de premier ordre. Ils donnent en outre, à leurs souscripteurs, un droit de préférence aux emprunts qui seraient émis par la Ville avant la date de leur échéance.

Représentés par des coupures de 100, 500, 1.000 francs, ils sont abordables à tous. Enfin, et pour éviter tout dérangement superflu, ils sont délivrés immédiatement contre espèces aux guichets de la Caisse Municipale.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 10 mai, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis	76.631.000
Dette de l'Etat	11.015.100
Autres garanties	7.434.900
Or monnayé et en lingots	58.181.000
	76.631.000
Département de Banque	
Capital social	14.552.000
Dépôts publics y (compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)	54.834.000
Dépôts divers	83.443.000
Traites à sept jours et diverses	31.000
Solde en excédent	3.424.000
	155.984.000
Garanties en valeurs d'Etat	33.187.000
Autres garanties	79.410.000
Billets en réserve	42.205.000
Or et argent monnayé en réserve	1.182.000
	155.984.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets public	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
22 mars 1916	55.970	32.704	146.342	123.113	41.516	28.36	5
29 — ...	56.661	33.577	144.426	121.189	41.534	28.76	»
5 avril ...	56.467	33.875	157.665	134.328	41.042	26.02	»
12 — ...	56.846	33.658	148.764	123 733	42.715	28.70	»
19 — ...	57.965	34.032	145.825	121.094	42.383	29.06	»
26 — ...	58.924	34.103	147.195	121.585	43.271	29.39	»
3 mai	57.469	34.333	134.469	110.566	41.586	30.92	»
10 — ...	59.363	34.426	138.277	112.597	43.387	31.37	»

La question du recrutement. — La Chambre des Communes, qui avait adopté, le 3 mai, en première lecture, le projet de loi déposé la veille par M. Asquith, sur le service militaire obligatoire en Angleterre, l'a voté le 4 mai en seconde lecture, par 328 voix contre 36. Le vote définitif a lieu en ce moment.

Ce projet, dont nous avons donné les grandes lignes il y a huit jours, et qui ne serait pas applicable à l'Irlande, a été favorablement accueilli par tous les partis de la Chambre, qui en reconnaissent l'inévitable nécessité.

On fait remarquer à Londres que l'intention du Cabinet et du Parlement anglais n'est pas d'incorporer d'un coup tous les hommes d'âge militaire. Si les Anglais étaient mobilisés dans la même proportion que les Français, plus de neuf millions d'hommes seraient sous les armes. L'idée poursuivie, c'est d'avoir assez de soldats sous la main pour que les 71 divisions britanniques qui sont en campagne (et auxquelles viennent s'adjoindre, sans compter l'armée de l'Inde, les 12 divisions coloniales), puissent être maintenues, quelles que soient leurs pertes éventuelles, à effectifs complets. Quoi qu'il en soit, la deuxième loi du service militaire obligatoire marque un pas en avant tout à fait décisif.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 16/29 avril 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	8/21 avril 1916	16/29 avril 1916	Comparaison
	(Millions de roubles)		
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)	1.626	1.629	+ 3
Or à l'étranger	1.135	1.229	+ 94
Billon d'argent et de cuivre	57	59	+ 2
Effets escomptés	345	343	— 2
Bons du Trésor à court terme	3.791	3.762	— 29
Prêts sur titres	517	498	— 19
— sur marchandises	76	74	— 2
— aux institutions de crédit populaire	80	80	»
— agricoles	19	19	»
— industriels	8	8	»
— aux Monts de Piété	14	14	»
Effets protestés	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	205	207	+ 2
Divers	99	100	+ 1
Solde du compte des succurs.	424	418	— 6
Total	8.397	8.441	+ 44
Passif :			
Billets de banque émis, sauf ceux encaisse de la Banque	6.184	6.255	+ 71
Capital	55	55	»
Dépôts	20	20	»
Comptes courants du Trésor	223	215	— 8
— spéciaux et consignations	450	456	+ 6
— courants des particul.	1.032	1.133	+101
Mandats non acquittés	24	26	+ 2
Intérêts sur les opérations de l'exercice	36	36	»
Sommes transitoires et divers.	373	245	—128
Total	8.397	8.441	+ 44

L'Emprunt Russe et l'agriculture. — Les souscriptions au nouvel Emprunt de guerre affluent sans répit. On en signale quelques-unes de plusieurs centaines de mille roubles chacune, notamment de diverses Sociétés en commandite, dont la Compagnie Lena Goldfields, l'usine Obouloff, la Caisse émétitale des Chemins de fer.

La Caisse d'épargne générale des maîtres d'écoles ruraux a souscrit deux millions. Rien qu'à Kieff, les institutions de crédit ont réuni plus de 33 millions. En même temps, parviennent des renseignements annonçant que l'emprunt pénètre dans les coins les plus reculés de l'Empire et va jusqu'aux profondeurs de la nation. On cite des institutions de crédit qui donnent à la vaillante armée tous leurs bénéfices, de même qu'une Société mutuelle de la région du Don entre autres, que l'Empereur a remerciée, pour avoir fait don à l'armée de tout son profit net annuel.

Les travaux du printemps battent leur plein dans les campagnes. La surface totale des champs ensemencés n'a subi qu'une réduction de 5 %. Elle s'est accrue, d'autre part, dans certaines provinces, notamment en Wolhynie, où, après l'expulsion des Allemands, les terrains libres abondent. Plus de 150.000 réfugiés ont été installés en Wolhynie et encouragés à s'adonner aux travaux de la campagne. Il suffit de parcourir la Wolhynie, écrit un correspondant, pour voir quel travail commun vigoureux, pour assurer le pain et le foin à la vaillante armée et à ses services d'arrière, y est assuré par la fourmilière de travailleurs constituée par toutes les forces vivantes de la population rurale depuis les gamins du village jusqu'aux grands propriétaires fonciers.

Union des chemins de fer privés en Russie. — Les ministères russes du Commerce et des Voies et Communications ont été saisis d'une demande d'autorisation pour la création d'un Conseil permanent des chemins de fer privés, dont le siège serait à Pétrograd. Le Conseil, qui serait l'organe des Congrès des représentants de l'industrie des chemins de fer, s'occuperait de questions d'intérêt général se rapportant à cette industrie, telles que la recherche des moyens de paiement à l'étranger des coupons, l'émission en Russie ou à l'étranger d'un grand Emprunt des chemins de fer russes, l'élévation des tarifs de transport, la suppression des tarifs de préférence, etc., etc.

Le ministre des Voies et Communications aurait accueilli le projet avec bienveillance.

ITALIE

Les recettes budgétaires italiennes. — Le dernier communiqué officiel du Ministère des Finances sur les recettes de l'Etat est un nouveau témoignage de l'excellente situation économique du pays. Pendant les dix premiers mois de l'exercice courant, les recettes de l'Etat ont donné 2.070.287.000 lire, contre 1.650.764.000 pendant la période correspondante de l'exercice précédent. Il y a donc une plus-value de 419.523.000 lire.

Les impôts sur les affaires ont donné 24 millions d'augmentation, les impôts de consommation, 163 millions ; les tabacs, sels, etc., 15 millions ; les impôts directs, 80 millions ; les services publics, 33 millions.

Le trafic avec l'ennemi. — La « Gazette Officielle », du 3 mai, a publié un décret interdisant l'entrée, la sortie et le transit, dans le royaume et ses colonies, des effets de change et de commerce se rapportant au trafic défendu par des décrets précédents.

Ce décret interdit également l'entrée du royaume et des colonies aux obligations et valeurs italiennes sans déclaration authentique prouvant que les obligations ou valeurs n'ont jamais appartenu à des sujets d'un Etat ennemi de l'Italie ou aux alliés d'un Etat ennemi. La même déclaration est nécessaire aussi en ce qui regarde les titres étrangers, soit pour leur entrée en Italie, soit pour leur expédition à l'étranger.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 30 avril 1916, accuse, sur celui du 22 avril, les variations suivantes :

	22 avril	30 avril	Comparaison
	(En millions de marks)		
Encaisse or	2.462	2.462	»
— argent	42	42	»
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts	991	939	— 52
Portefeuille d'escompte	4.718	5.138	+ 420
Avances	11	12	+ 1
Portefeuille titres	44	49	+ 5
Circulation	6.479	6.697	+ 218
Dépots	1.650	1.737	+ 87

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse Or	Encaisse Argent	Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août do 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
7 mars..	2.458	43	291	6.532	1.897	5.853	12	5
15 — ...	2.459	45	386	6.468	2.109	5.889	14	»
23 — ...	2.460	47	773	6.374	2.704	5.898	11	»
31 — ...	2.460	44	945	6.988	4.358	8.113	12	»
7 avril...	2.461	44	906	6.675	1.727	5.190	12	»
15 — ...	2.461	44	809	6.534	1.858	5.226	12	»
22 — ...	2.462	42	991	6.479	1.650	4.718	11	»
30 — ...	2.462	42	939	6.697	1.737	5.138	12	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La crise alimentaire en Allemagne. — A la date du 2 courant, l'agence Wolff publiait un communiqué de quelques lignes annonçant qu'à la suite d'une manifestation insignifiante, la police avait procédé, à Berlin, à l'arrestation de neuf personnes, dont le député Liebknecht. Le *Droit du Peuple*, de Zurich, donne maintenant des détails plus circonstanciés, et aussi plus suggestifs, relativement à ce que fut cette manifestation « insignifiante ».

Le 1er mai, à huit heures, la Potsdammerplatz, la plus grande place de la capitale allemande, était noire de manifestants dont on évalue le nombre à plus de dix mille. La police avait pris des mesures extraordinaires et, dans beaucoup de maisons privées, dans les cafés et les hôtels, des postes de garde avaient été établis.

Des agents à pied et à cheval commencèrent aussitôt à refouler la foule, mais, chose extraordinaire pour qui connaît l'Allemagne et ses mœurs, ces agents montrèrent un véritable dégoût dans l'exécution des ordres que leur donnaient leurs officiers.

Refoulés partiellement par les forces policières, les manifestants se répandirent en cortège dans les rues avoisinantes. C'est à ce moment qu'eut lieu l'arrestation de Liebknecht.

Des manifestations semblables se produisirent également à Dresde et à Iéna, où les manifestants parcoururent les rues aux cris de : « Nous avons faim, du pain ! » Une trentaine d'arrestations furent opérées. Dans cette dernière ville la majorité socialiste avait organisé un banquet au cours duquel l'orchestre joua l'air : « Nous sommes vainqueurs tandis qu'à Berlin on crie et on pleure ».

Depuis, le *Berliner Tageblatt* du 8 mai a narré les faits suivants qui sont significatifs :

« Hier, la femme Marie Hegel, bouchère, âgée de trente et un ans, voulut, aidée de ses deux servantes, porter de 60 à 70 livres de boudin à la cuisine populaire de la Croix-Rouge, rue de Tilsitt ; mais à peine avait-elle quitté sa boutique, située 83, rue de Varsovie, qu'une foule d'environ cent personnes se précipita sur elle et renversa sa corbeille. Une partie du boudin fut volée et le reste foulé aux pieds et jeté à la figure de Mme Hegel. Puis tout le monde prit la fuite.

« La nouvelle répandue dans le public que la maison Biesolt, Wilhelmstrasse, 43, avait en magasin une centaine de quintaux de viande et de saucisses avait attiré semedi dernier plusieurs milliers de personnes dans la Wilhelmstrasse ; mais comme la maison n'avait en tout que 10 quintaux de marchandise, elle ne put satisfaire que 1.200 personnes environ et les autres durent s'en aller les mains vides. Des faux bruits mis en circula-

tion avaient excité l'opinion publique. Dans l'après-midi un millier de personnes vinrent de nouveau de toutes les parties de la ville avec des corbeilles et des paniers, stationner devant la boutique.

« La patience des agents de police de surveillance, obligés de répéter à chacun que tout était déjà vendu, fut mise à une rude épreuve.

« Samedi dernier des excès ont été commis devant la boutique du maître boucher Stuhlmann, chemin Tegel, 99.

« Stuhlmann vendait depuis longtemps à une vieille cliente, dont les fils sont au front, des tranches de lard.

« Lorsque celle-ci vint chercher son lard, samedi soir, elle le mit dans une corbeille et plaça un linge par-dessus. Mais dès qu'elle eut fait quelques pas dans la rue, plusieurs femmes l'entourèrent et examinèrent ce qu'elle portait. Elles découvrirent alors le lard, et la colère se répandit parmi les gens qui prirent une attitude menaçante à l'égard du boucher.

« La police put intervenir à temps et procéda à trois arrestations. »

D'autre part, dans un long article intitulé « Notre pain quotidien », le directeur de la *Gazette de Voss*, Georges Bernhardt, constate, dans la feuille du 8 mai, qu'après de longues hésitations, la presse allemande s'est mise à traiter avec toute l'énergie nécessaire les questions de l'alimentation publique.

« Nous nous rendrions ridicules aux yeux du monde, dit-il, si nous voulions prétendre qu'en fait de matières premières et de denrées alimentaires, nous vivons dans l'abondance. Il va de soi que le blocus anglais et la pression de l'Angleterre sur les neutres ne sont pas restés sans effet sur notre approvisionnement. Nous sommes serrés. Les gens qui nous épient au dehors le savent aussi bien que ceux qui nous administrent au dedans.

« On a adressé oralement et par écrit des paroles dures, mais justes, aux accapareurs, mais l'accaparement n'est qu'un symptôme de famine plus profond. Il est manifeste que peu à peu l'esprit public est envahi par le doute que notre faculté d'organisation, qui a fait ses preuves dans l'armée, dans les chemins de fer et à la Banque d'Empire, soit capable, dans les autres domaines, de triompher de tous les autres obstacles. Le patriotisme et la frugalité sont deux belles vertus, mais les hommes ne sont pas sages...

« Organiser ne sert de rien si chaque partie de l'organisation ne tend pas vers un même but. Chacun organise pour son compte et à sa manière et n'arrive pas à un ensemble organisé, mais simplement à un état d'anarchie organisé. A notre avis, nous allons au bout du chemin avec ce danger... C'est pourquoi nous demandons la création d'un Office central chargé pour tout l'Empire de l'administration du pays pendant la guerre. »

Enfin, à propos des accapareurs, et d'après la *Strassburger Post* du 8 mai, les perquisitions continuent à Berlin chez les bouchers. Dans le magasin de l'un d'eux, qui disait n'avoir plus de marchandises, la police a découvert plusieurs centaines de quintaux de lard, jambon, graisse, saucisses, viande salée, etc., etc. Dans son appartement particulier, la police a également trouvé des réserves considérables d'aliments et des rangées entières de barils pleins de graisse.

La politique intérieure de l'Allemagne. — On avise de Lausanne, à la date du 10 mai, que la *Münchnerpost* annonce qu'au cours de sa prochaine session le Reichstag va être appelé à se prononcer sur la politique extérieure et intérieure du gouvernement allemand.

On croit généralement qu'au point de vue extérieur, aucune critique ne sera soulevée au sujet de la politique gouvernementale. Les partis de droite observeront une réserve dictée par les circonstances. Quant aux partis de gauche, ils sont satisfaits de l'attitude prise par le gouvernement dans la question américaine. La nouvelle fraction social-démocrate est même enchantée, car elle voit dans la note adressée aux Etats-Unis une invitation au président Wilson de servir d'intermédiaire pour des négociations de paix.

Par contre, la politique intérieure sera l'objet de vives critiques. « Nous avons traversé, ajoute la *Münchnerpost*, une crise sérieuse pendant ces derniers jours. Les autorités ont été inquiètes et dans les milieux dirigeants on s'est décidé à établir un nouveau plan économique pour la répartition légale des vivres, ce qui nous donne l'espoir de sérieuses améliorations de la situation.

L'attention du Reichstag sera également retenue par la question des nouveaux impôts au sujet de laquelle règne un grand désaccord. Les socialistes, en particulier, veulent que le déficit budgétaire de l'Empire soit couvert par ceux qui ont gagné de l'argent pendant la guerre et ils combattront tous les autres impôts qui pourraient être proposés. »

En attendant, la Commission permanente du Congrès du commerce allemand a longuement discuté, les 2 et 3 mai, les susdits impôts.

Elle a combattu les aggravations apportées par la Commission du budget du Reichstag au projet d'impôt sur les bénéfices de guerre présenté par le gouvernement. Elle a combattu également le projet d'impôt sur le chiffre d'affaires et le mouvement des marchandises accepté par la Commission des impôts du Reichstag.

Pour ce qui concerne l'élévation des taxes postales et télégraphiques, la Commission du Congrès du commerce l'accepte, mais sous réserve des objections de principe qu'elle a déjà faites et en réclamant que cette nouvelle imposition disparaisse après la guerre.

AUTRICHE-HONGRIE

L'Autriche-Hongrie sous la domination de l'Allemagne. — Une revue allemande, l'*Action*, qui paraît à Iéna, vient de rééditer dans un but que l'on n'aperçoit pas très clairement un article du publiciste politique allemand Paul de Lagarde, un des précurseurs du pangermanisme, dans lequel l'Autriche-Hongrie est violemment prise à partie et même menacée de démembrement. Le passage suivant est à citer :

« L'Autriche ne doit plus être pour l'Allemagne qu'un vaste territoire colonial. Aucun peuple de ce vaste empire, sauf les Slaves du sud et les Allemands, n'a une valeur politique ; ils ne sont que pâte et matériaux pour former de nouveaux Germains, mais il faut préserver les Slaves du sud de toute germanisation. Les autres peuples de la monarchie, y compris les Hongrois, sont un fardeau pour l'Europe. Ils sont comme des commerçants manquant de capitaux. La Hongrie n'est qu'un monceau d'absurdités et par conséquent une anomalie politique. Nous aussi, Allemands, nous devons aider à la disparition de ce peuple... »

M. E. Rakosy, sénateur, propriétaire du *Budapesti Hirlap* et grand ami de M. Tisza, s'est élevé en termes véhéments contre cet article injurieux, et à son tour il a écrit :

« Qu'est-ce que l'union centrale qu'on nous propose aujourd'hui, sinon la réalisation du rêve de ce Lagarde ? Nous ne sommes pas disposés, pour notre part, à entrer dans une union où nous servirions de pâte et de matériaux. La publication d'un pareil écrit en Allemagne, en ce moment, est à la fois une impertinence et une stupidité. »

Entre temps, la colonisation commence par le fait. C'est ainsi que la *Gazette de Francfort* du 7 mai annonce qu'un groupe d'agriculteurs badois et bavarois a loué à un magnat de Hongrie un domaine de plus de 8.000 hectares pour y faire de la culture suivant les méthodes allemandes.

Le même groupe a l'intention d'établir une sucrerie dans le comitat de Szatmar. Cette société irait très prochainement se mettre à l'œuvre, sous le nom de Société de l'Allemagne du Sud pour l'agriculture. C'est le commencement de l'infiltration.

GRÈCE

Un Emprunt Hellénique. — On annonce que les négociations pour l'Emprunt intérieur dont il avait été parlé dans ces derniers temps se poursuivent. Vraisemblablement, à l'heure où nous écrivons, le Gouvernement soumet à l'approbation du Parlement une convention réglant l'opération qui doit porter sur 100 millions de francs.

L'Emprunt sera émis à 87 1/2, intérêt 5 1/2 0/0. Rien de positif n'est connu au sujet des détails de la convention et des arrangements qu'on se propose de prendre pour empêcher la combinaison financière d'influencer le change, la commission financière internationale ayant unanimement refusé de faire des concessions.

Le Gouvernement envisage également un Emprunt extérieur, mais il semble qu'il n'ait pour le moment aucune chance de succès.

ETATS-UNIS

Le commerce extérieur en 1915. — Voici quelques chiffres qui vont donner une idée du profit que les Etats-Unis retirent de la guerre et du développement qu'ont pris certaines industries américaines :

En 1915, les Etats-Unis ont exporté pour 3.486 millions de dollars, contre 2.071 millions de dollars en 1914. L'augmentation porte principalement sur les céréales à pain (528 millions de dollars, contre 310 l'année précédente), le coton brut (417, contre 343), les marchandises de fer et d'acier (389, contre 200), les viandes (259, contre 138), les matières explosives (182, contre 10), le cuivre (125, contre 117), les cuirs et peaux (117, contre 57), les chaussures (39, contre 17), les automobiles (111, contre 34), les objets en coton (96, contre 50), les produits chimiques et pharmaceutiques (80, contre 29).

Dans le seul mois de décembre dernier, les exportations de divers articles ont été jusqu'à dix et vingt fois plus importantes que pendant le mois correspondant de l'année 1914. Par exemple :

	1914	1915
	(En dollars)	
Matières explosives	2.290.000	46.100.000
Objets manufacturés de fer ou d'acier	14.900.000	45.800.000
Objets de cuivre	7.100.000	18.100.000
Objets de laiton	900.000	9.000.000
Viandes et conserves	12.700.000	25.100.000

En ce qui concerne les importations, leur valeur est passée de 1.789 millions de dollars en 1914 à 1.778 millions de dollars en 1915. Il est à remarquer que l'importation d'objets manufacturés a subi un ralentissement considérable, tandis que les exportations des mêmes produits ont notablement augmenté. Cela prouve dans le même temps le formidable essor pris par l'industrie américaine et le fléchissement de l'industrie européenne, occupée pour le moment à d'autres besognes.

Pendant le mois de décembre 1915, les exportations ont été sensiblement plus élevées que durant le mois correspondant de 1914. Dans ledit mois, elles ont atteint le chiffre de 171.800.000 dollars, soit une augmentation de 57.100.000 dollars sur décembre 1914. Cette augmentation a surtout porté sur les matières brutes pour usages industriels, notamment la laine, la soie, le caoutchouc, les peaux, etc.

L'espionnage allemand aux Etats-Unis. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* que le grand jury fédéral a décidé la mise en accusation de von Igel, secrétaire de von Papen, dont nous avons annoncé l'arrestation à la date du 28 avril, du docteur Scheele et du consul allemand à Baltimore.

Ils sont accusés d'avoir cherché à expédier en Allemagne, par la Suède, de l'huile lubréfiante en déclarant faussement que c'était de l'engrais.

JAPON

L'or au Japon. — Le « Journal Officiel » du Gouvernement japonais publie les renseignements suivants sur la quantité d'or que possède le Japon. Au Japon, 170 millions de yens ; en différentes banques d'Europe, 290 millions de yens, et en Amérique 40 millions de yens, soit au total 500 millions de yens, représentant au change de 2 fr. 58 la somme de 1.290 millions de francs.

CONTREBANDE DE GUERRE

La contrebande de chocolat en Suisse. — Des poursuites viennent d'être engagées contre plusieurs grandes chocolateries suisses, dont une maison de Fribourg et deux grandes maisons de Zurich. Ces trois maisons sont accusées d'avoir fait parvenir, avec des « laissez-passer » dont on ne connaît pas la source exacte, environ 200.000 kilos de chocolat en Allemagne, dont, naturellement, les matières premières avaient été fournies par des puissances de l'Entente.

On dit que le Conseil fédéral avait l'intention de fermer la fabrique de Fribourg, mais que, pour ne pas priver un grand nombre d'ouvriers de leur gagne-pain, il aurait décidé d'infliger à cette maison une amende de 200.000 francs. Ce nouveau scandale a fait beaucoup de bruit en Suisse.

La *Gazette de Lausanne* du 8 mai écrit à ce propos :

« On sait que le règlement de la S. S. S. (Société Suisse de Surveillance) prévoit des peines extrêmement sévères pour les maisons de commerce qui violent leurs engagements. L'amende est de trois fois la valeur des marchandises qui ont été exportées, et encore c'est là un minimum. L'amende est calculée d'après le prix des marchandises dans le pays où elles ont été exportées. En fait, pour peu que les quantités exportées soient aussi considérables qu'on le dit, les fabriques coupables seront peut-être ruinées, surtout si la S. S. S. fait usage de son droit de les exclure de son sein. »

Revue Commerciale

Soies. — Daprès des renseignements de Lyon, en France la récolte des cocons débute dans des dispositions favorables, tant au point de vue de la végétation que pour la quantité de graines mises à l'incubation qui est certainement supérieure à celle de l'an dernier.

En Italie, le temps est favorable et la quantité également supérieure à celle de la précédente campagne.

D'autre part, on télégraphie de Murcie que les vers arrivent à la quatrième mue, sans aucune plainte.

Cette semaine le marché de Lyon a débuté dans des dispositions meilleures provoquées par le brusque relèvement des cotations de Yokohama.

En clôture, le marché est moins bien impressionné et les prix manifestent un peu de lourdeur et quelque irrégularité, particulièrement sur les soies jaunes à livrer.

Les Chine filatures, toujours très rares, obtiennent les pleins cours.

On attend avec impatience la réponse du gouvernement allemand à l'ultimatum américain, au sujet de la guerre sous-marine.

On cote aujourd'hui au cours officiel des soies :

Organsins Cévennes extra 19/21, 91 fr.; Piémont 1er ordre 26/30, 89 fr.; Italie 1er ordre 18/20, 90 fr.; Syrie 1er ordre 20/22, 85 à 86 fr.; Japon 1er ordre 26/28, 83 fr.

Trames Italie extra 24/26, 83 fr.; Chine T. C. 1er ordre 45/50, 59 fr.; Canton 2 bouts 1er ordre 26/30, 68 fr.; Japon 1et ordre 26/30, 78 à 79 fr.

Grèges France Cévennes extra 14/16, 85 fr.; dito extra 9/11, 85 fr.; Piémont extra 10/12, 84 à 85 fr.; Italie extra 10/12, 85 fr.; Japon 1 à 1 1/2 9/11, 85 fr.; Chine extra 9/11, 93.50 à 94 fr.; Tussah nat. 2, 11.25; Tussah 1, 8 cocons, 22 fr.; Canton extra 13/15, 67.50 à 68 fr.

A Milan, le marché est calme ; les prix plus faciles et marquant de l'irrégularité. L'Amérique s'abstient complètement — quelques affaires pour Lyon et la Suisse. — Le change, qui oscille entre 104 et 105, gêne beaucoup les transactions.

Cotons. — Voici, d'après MM. Hernis et Hémet, du Havre, les stocks continentaux de coton, à la fin d'avril dernier :

	Amérique	Indes	Egypte	Divers	Total
	—	—	—	—	—
Havre	264.953	23.772	—	5.682	294.407
Marseille	100	10.000	2.500	300	14.900
Barcelone	42.500	2.000	150	1.800	46.450
Gênes	72.000	48.000	7.000	—	127.000
Trieste (*)	250	250	250	250	1.000
Hambourg (*)	250	250	—	250	750
Brême (*)	500	250	—	250	1.000
Amsterdam	—	—	—	—	—
Rotterdam	—	—	—	—	—
Anvers	—	—	—	—	—
Total	380.553	86.522	9.900	8.532	485.507

(*) Estimés.

Au 5 mai dernier, l'approvisionnement visible mondial s'élevait à 3.854.000 balles, contre 3.985.000 balles en 1914 ; il a diminué cette semaine de 168.000 balles en total, dont 111.000 balles Amérique. D'après cette statistique, les débouchés en coton d'Amérique, tout en étant encore assez importants, ont été moins forts que pendant la semaine précédente; ils ont ainsi été de 216.000 balles, contre 248.000 balles la semaine dernière.

En ce qui concerne la future récolte américaine, on avise que pendant le mois écoulé le temps a été très favorable, ainsi que cela avait été le cas pendant la seconde quinzaine de mars. Les champs ont été, partout, bien travaillés. Néanmoins, le printemps est en retard de deux à trois semaines, ce qui retarde d'autant la germination. Cependant, le retard peut être rattrapé si le temps est favorable à partir de maintenant. Dans les parties les plus méridionales des Etats de l'Atlantique, Alabama, Mississipi et Louisiane, environ 25 % du coton planté est déjà levé. La végétation ne paraît pas être très abondante, car le temps a été frais ; du reste, les terrains sont également frais. Naturellement, si on se base sur les conditions actuelles, on doit considérer que la récolte sera tardive ; cependant, il n'en résulterait pas forcément qu'elle ne sera pas bonne.

D'autre part, le ministère de l'Agriculture de l'Egypte a publié le rapport suivant concernant les conditions du mois d'avril pour la récolte de coton. Dans l'ensemble, le temps a été favorable, bien que dans plusieurs provinces il y ait eu, dans la seconde quinzaine du mois, le fortes averses accompagnées de grands vents. Dans la Haute-Egypte, les journées de chaleur qui ont eu lieu au début du mois ne paraissent pas avoir été préjudiciables. L'eau a été abondante, sauf dans le Dakalieh et l'Assiout, où elle n'était pas tout à fait suffisante. On procède aux ensemencements, irrigations et sarclages ; toutefois, dans quelques provinces, on n'en est encore qu'aux labours. Il a fallu procéder à queques réensemencements, par suite de dégâts causés par les insectes, dans les parties sud de la Basse-Egypte, Giza, Beni-Souet, Assiout et Minia. Les ensemencements ont été faits de bonne heure presque partout et sont terminés, ou tirent à leur fin, sauf dans le Fayoum, certaines parties du Dakalieh et l'extrême nord du Behera. En général, on dit que la germination est très satisfaisante. On doit faire observer que de grandes étendues de terres ont été ensemencées en coton dans l'Assiout.

PETITES NOUVELLES

✦✦ L'action du *Crédit Foncier* n'a pas varié à 680. On a remarqué que dans la situation au 31 mars le montant du capital social, des provisions et des réserves, gage supplémentaire des obligations, a dépassé le chiffre impressionnant de 600 millions.

Le marché des obligations foncières et communales est toujours des plus animés. Le dernier versement de fr. 72.65 net est exigible du 15 au 31 mai sur les obligations foncières 3 1/2 1913. Ces titres se négocient en ce moment aux environs de 400 fr.

✦✦ L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie de Suez est convoquée pour le 5 juin, à 2 heures, rue d'Athènes, 8.

✦✦ Le Conseil d'administration de la Banque Commerciale Italienne vient d'appeler aux fonctions de président et de vice-président le sénateur Canzi et M. Cesar Saldini, ingénieur. Ainsi se termine la révolution de palais que l'Assemblée générale du 25 mars dernier avait laissé pressentir.

Le sénateur Canzi fait partie du Conseil depuis la création de la Banque ; l'autorité de son nom se rattache aux épisodes glorieux de l'indépendance italienne.

Le nouveau vice-président, M. Cesar Saldini, est universellement connu en Italie ; professeur de technologie à l'Ecole polytechnique de Milan, il est en même temps président du Conseil national du travail à Rome.

Durant dix années, M. Saldini a dirigé les services techniques publics de Milan ; les installations de force hydro-électrique, adduction d'eaux, etc., sont dues à son intiative et à son énergie.

Marché Financier

Paris, le 11 mai 1916.

La Bourse, peu active d'ailleurs, a témoigné, cette semaine, d'une certaine irrégularité, malgré plusieurs détachements de coupons dont le Rio-Tinto. Néanmoins ses dispositions restent satisfaisantes dans l'ensemble.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — A terme : Crédit Mobilier, 347 fr.; Russe 5 % 1906, 85 fr. 40 ; Nord de l'Espagne, 440 fr. ; Rio-Tinto, 1.767 fr. ; Norvégienne de l'Azote, 445 fr.

Au comptant : 3 %, 63 fr. ; 5 %, 87 fr. 95 ; Banque de France, 4.845 fr. ; Banque de Paris, 870 fr. ; action Paris-Lyon, 1.000 fr. ; Midi, 940 fr. ; Orléans, 1.130 fr. ; Nord-Sud, 126 fr. ; Voitures à Paris, 193 fr. 50 ; Extérieure Espagnole, 94 fr. 65 ; Consolidés Russes 1re série, 71 fr.; Russe 4 1/2 % 1909, 77 fr. 50 ; Banque de Commerce de Sibérie, 1.080 fr. ; Saragosse, 427 fr. ; Briansk ordinaire, 335 fr.; Rio-Tinto, unités, 1.774 fr.

En Banque. — Au comptant : Toula, 1.170 fr. ; Mount Elliott, 128 fr. ; Tharsis, 145 fr. 50 ; Bakou, 1.370 fr. ; Malacca ordinaire, 128 fr. 50 ; Chartered, 14 fr. 50 ; Goldfields, 36 fr. 50 ; Modderfontein B, 176 fr. 50 ; Rand Mines, 96 fr.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.